

- Sommaire -

Sommaire

La Légion étrangère	- P3
Camerone 1863 - l'Aigle du Mexique	- P9
Camarón de Tejeda	- P25
1962-2022 - de Sidi Bel Abbès à Aubagne	- P31
Camerone 2022 - Cérémonie à la <i>Maison-mère</i>	- P53
Les unités sous les armes	- P74
Le code d'honneur du légionnaire	- P102
Remerciements	- P108



VOUS SOUTIEN D'AUJOURD'HUI
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

– La Légion étrangère –

Introduction



SANS RELÂCHE



AUX CÔTÉS DES LÉGIONNAIRES

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



Banque partenaire
de la Légion étrangère



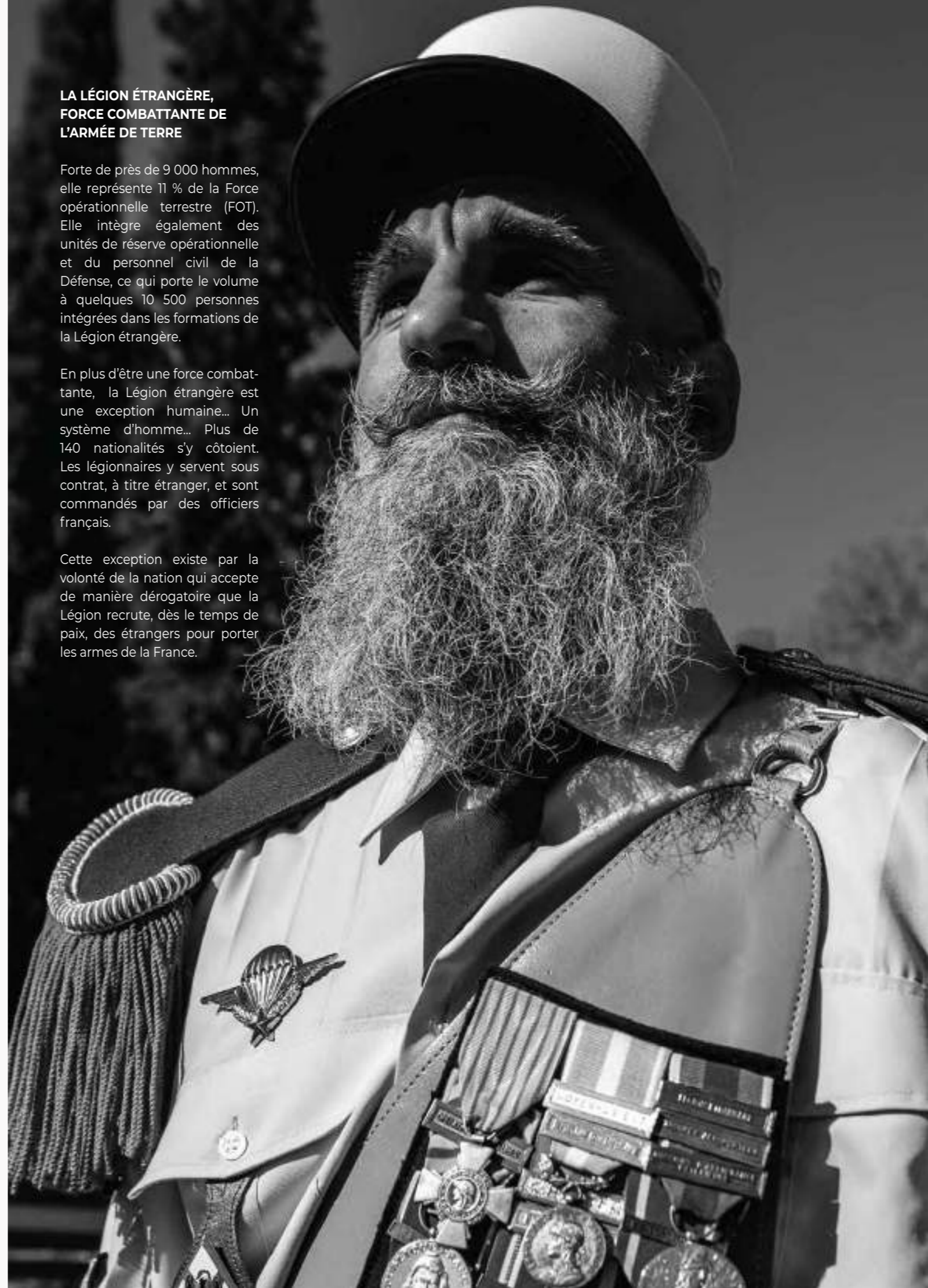
ALPES PROVENCE

LA LÉGION ÉTRANGÈRE, FORCE COMBATTANTE DE L'ARMÉE DE TERRE

Forte de près de 9 000 hommes, elle représente 11 % de la Force opérationnelle terrestre (FOT). Elle intègre également des unités de réserve opérationnelle et du personnel civil de la Défense, ce qui porte le volume à quelques 10 500 personnes intégrées dans les formations de la Légion étrangère.

En plus d'être une force combattante, la Légion étrangère est une exception humaine... Un système d'homme... Plus de 140 nationalités s'y côtoient. Les légionnaires y servent sous contrat, à titre étranger, et sont commandés par des officiers français.

Cette exception existe par la volonté de la nation qui accepte de manière dérogatoire que la Légion recrute, dès le temps de paix, des étrangers pour porter les armes de la France.





Général Alain Lardet
Commandant la Légion étrangère

— LEGIO PATRIA NOSTRA —

« Créée par un roi, la Légion étrangère fit Camerone sur ordre d'un empereur et elle offre ses plus grands sacrifices sous la République »

Le 30 avril 1863, dans le village de Camerone, au Mexique, soixante-trois légionnaires français, sous les ordres du capitaine Danjou, résistèrent à une armée mexicaine de plus de deux mille hommes.

Par leur sacrifice, ils permirent la réalisation de la mission. Depuis, lorsque l'ordre de **faire Camerone** retentit dans des combats, comme un appel au sacrifice certain, pas un légionnaire n'hésite une seconde, si puissante était la valeur de l'exemple ainsi donné. Ils sont près de 40 000 depuis 1831 à avoir honoré, par le don de leur vie, le contrat qu'ils avaient signé.

Chaque année, ce fait d'armes est célébré de manière solennelle, partout où se trouvent des légionnaires, qu'ils soient officiers, sous-officiers ou militaires du rang ; et particulièrement à la *Maison-Mère* de la Légion, installée au Quartier Viénot à Aubagne, depuis 1962.

Il incarne toutes les **valeurs fédératrices** de la Légion étrangère : le caractère sacré de la mission, la fidélité à la parole donnée ainsi que la communauté de destin choisie et acceptée par les officiers, sous-officiers et légionnaires.





**NOUS
SOMMES
AVEC CEUX
QUI DÉFENDENT
LES HOMMES
ET PROTÈGENT
L'HUMAIN.**



**1^{er} ASSUREUR DES AGENTS
DU SERVICE PUBLIC**
ASSURÉMENT HUMAIN

Unéo, MGP et GMF
sont membres de
UNEOPOLE
la communauté
sécurité défense

**GMF SOUHAITE AUX PERSONNELS
DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE
UNE BELLE FÊTE DE CAMERONE.**

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2021.
LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

- CAMERONE -

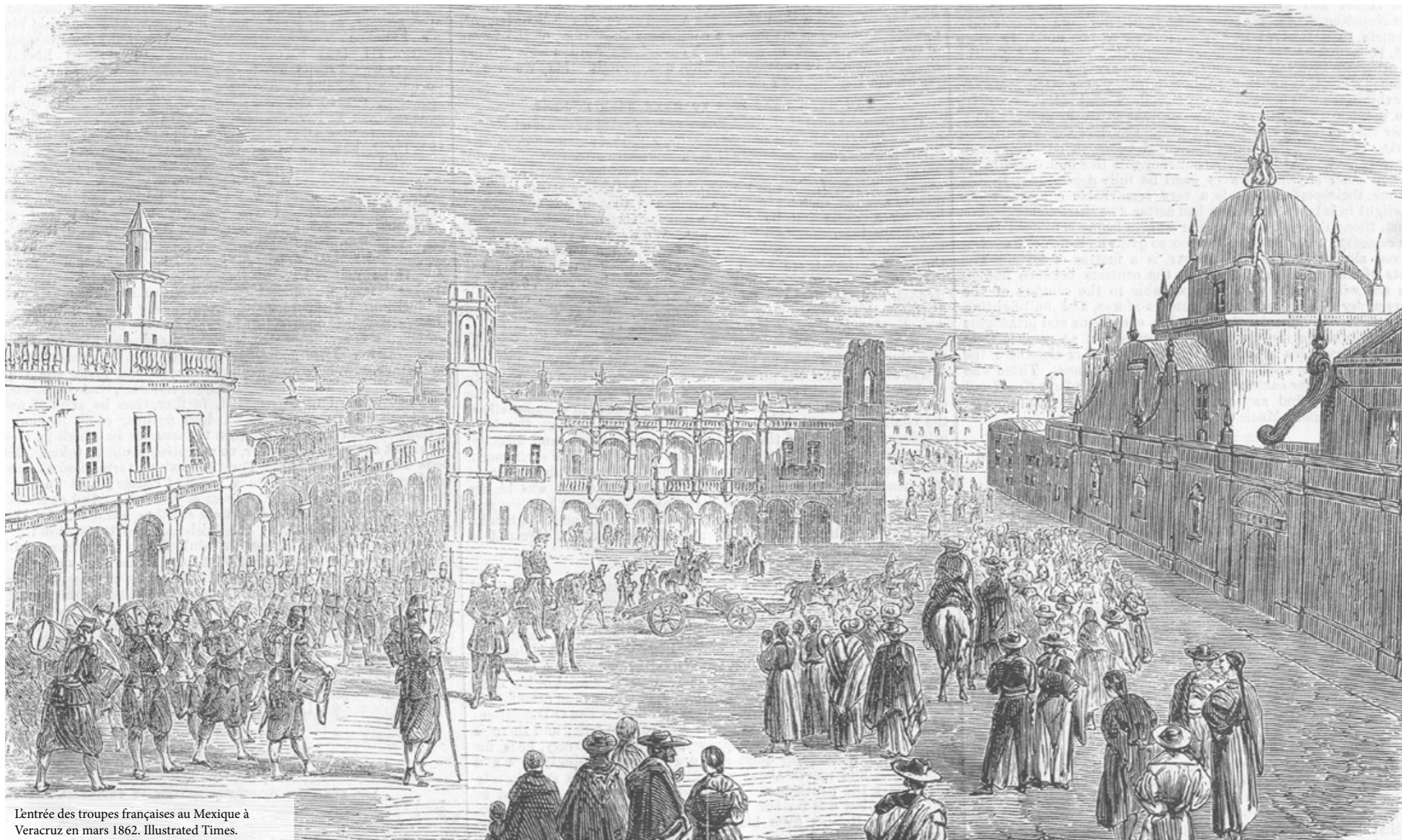
L'aide du Mexique



— L'expédition —

L'empereur Napoléon III avait perdu le goût des campagnes militaires, mais l'impératrice Eugénie, fière Espagnole et catholique fervente, ne pouvait tolérer que le Mexique tombe aux mains de politiciens indiens qui se disaient libéraux, s'alliaient aux protestants américains, nationalisaient les biens de l'Église, expulsaient les Jésuites, instituaient le divorce avec la métropole et refusaient de rembourser leur dette extérieure. Aussi, la Grande-Bretagne, l'Espagne et la France engageaient un bras de fer et effectuaient des premières démonstrations de force. En 1861, Juarez, à la tête du pays, s'acquitta finalement de ses dettes, ce qui provoque le départ des "alliés", mais pas de la France. L'objectif de l'Empereur est de soustraire le Mexique à la domination des États d'Amérique du Nord. Pour s'implanter en Amérique latine, la France envoie un corps expéditionnaire composé de 6 000 hommes.

Débarquées à Veracruz en mars 1862, les troupes françaises ne comprennent pas de légionnaire dans un premier temps. Le contingent essuie une première défaite sévère devant Puebla et se replie sur Orizaba où il se maintient avec difficulté face aux offensives mexicaines. Sa seule voie de communication avec le port de Veracruz est harcelée par les guérilleros qui s'emparent régulièrement des convois. Napoléon III décide d'envoyer des renforts.



L'entrée des troupes françaises au Mexique à Veracruz en mars 1862. Illustrated Times.



Napoléon III, Empereur des français.
Franz Xaver Winterhalter (1805 - 1873)
© Photo RMN-Grand Palais - D. Arnaudet



L'impératrice Eugénie
par Franz Xaver Winterhalter (1853).

La gestion de votre patrimoine aujourd'hui,
pour les générations de demain



— La Légion arrive —



Plus de 200 ans d'expérience, un conseil indépendant
et un accompagnement sur mesure partout dans le monde.
Bienvenue chez Rothschild Martin Maurel.

Paris

29, avenue de Messine
75008 Paris
+33 1 40 74 40 74

Marseille

43, rue Grignan
13006 Marseille
+33 4 91 04 82 82

Bruxelles

Avenue Louise 166
1050 Bruxelles
+32 2 627 77 30

Lyon

23, rue Neuve
69001 Lyon
+33 4 72 10 28 28

Bordeaux

13, place des Quinconces
33000 Bordeaux
+33 5 57 85 47 99

Monaco

Villa La Madone,
11 Boulevard des Moulins
98000 Monaco
+377 97 97 77 67

Aix-en-Provence

18, cours Mirabeau
13100 Aix-en-Provence
+33 4 42 16 03 50

Toulouse

8, rue Charles de Rémusat
31000 Toulouse



L'ordre de départ de la Légion étrangère est communiqué au colonel Jeanningros le 15 janvier 1863. Les légionnaires embarquent le 9 février à Oran et arrivent à Veracruz le 28 mars après avoir fait escale à Madère et à la Martinique. Forts de leurs victoires d'Algérie, de Crimée et d'Italie, ils s'attendent à partir immédiatement pour Puebla et participer à l'assaut de la ville, mais le nouveau commandant en chef, le général Forey, tient à rassembler le maximum de moyens avant de faire une nouvelle tentative. Pour ce faire, il ne dispose que de cette fameuse route qui part de Veracruz, traverse à basse altitude les "Terres chaudes" avant de monter sur des plateaux au climat tempéré. C'est elle qui fait l'objet d'attaques incessantes. Il confie donc à la Légion la mission d'assurer la sécurité de cet axe vital. Dans l'accomplissement de cette charge, les légionnaires se couvriront d'une gloire impérissable.

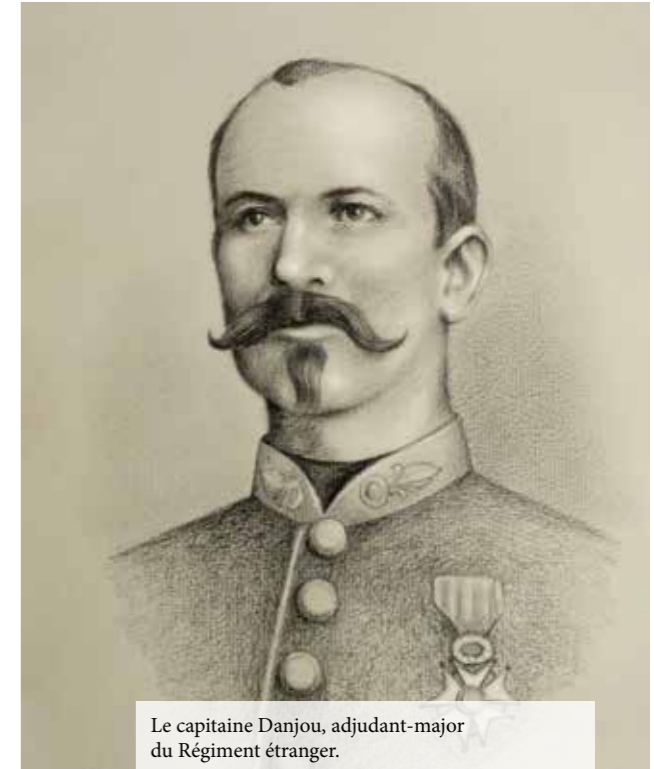
— Le prélude d'un combat éternel —

Le régiment occupe ses positions dès le début du mois d'avril. Le colonel Jeanningros installe une compagnie à chaque point sensible de l'itinéraire et un bataillon d'intervention à la Soledad, pratiquement au milieu des quatre-vingt-dix kilomètres qui lui sont confiés. Il établit son poste de commandement à Chiquihuite afin de bénéficier d'un meilleur climat et d'en faire profiter toutes les compagnies à tour de rôle. En effet, le climat et le "vomito negro" sévissent déjà et provoquent des ravages parmi les troupes. Le 27 avril, la compagnie Ballue ne compte plus que cinquante hommes valides, la compagnie Cabossel une trentaine.

Deux jours plus tard, le colonel Jeanningros apprend par une Indienne que le colonel Milan qui commande l'armée républicaine mexicaine de la province a l'intention d'attaquer, à Palo Verde, un convoi français montant de Veracruz avec à son bord une grosse somme d'argent et du matériel de siège. Le colonel prend au sérieux ces renseignements qui confirment

ceux que le commandement lui a fournis. Il réunit ses officiers pour leur exposer la situation. Les deux compagnies d'intervention étant déjà parties depuis deux jours, il décide de leur faire parvenir par ses ordres par l'intermédiaire de l'Indienne, en lui confiant un message à destination du chef du convoi.

Le capitaine Danjou, adjudant-major du Régiment étranger, lui fait remarquer que si par malheur le message ne lui parvient pas, le convoi tombera dans l'embuscade. Il se propose alors de gagner Palo Verde avec la 3^e compagnie. De là, il s'assurerait que les Mexicains n'ont pas tendu d'embuscade, puis il avancerait sur la route de La Soledad pour guetter le convoi. Si celui-ci n'arrive pas, c'est que l'Indienne aura pu le prévenir. S'il arrive, la 3^e compagnie renforcerait l'escorte. Le colonel Jeanningros approuve ce plan.

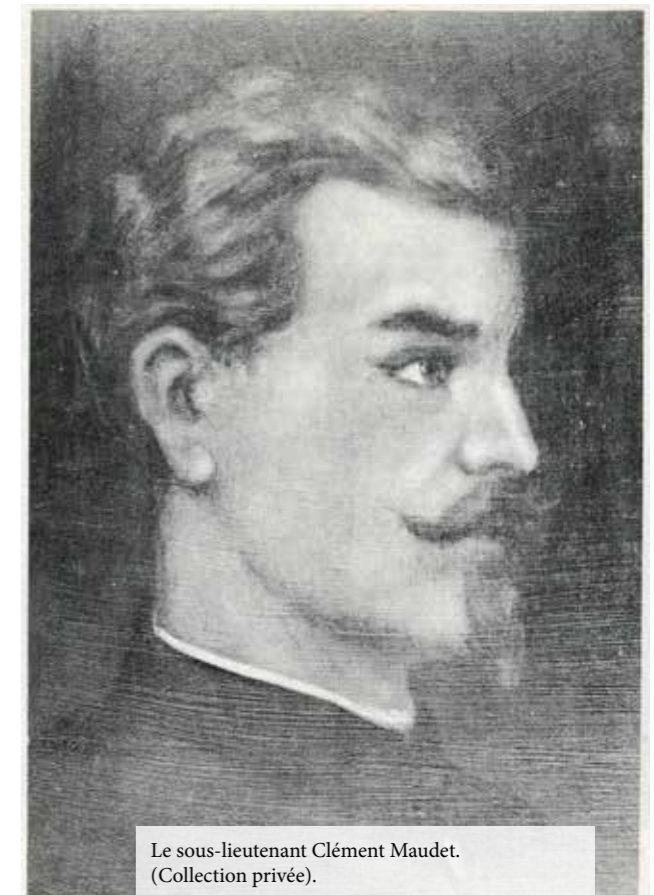


Le capitaine Danjou, adjudant-major du Régiment étranger.

Fortement touchée par les maladies, la 3^e compagnie est réduite à 62 hommes et ne compte plus d'officier disponible. Danjou prend donc avec lui deux sous-lieutenants de l'état-major : Maudet, porte-drapeau, et Vilain, trésorier. Tous deux sont d'anciens sergents-majors. Maudet est sous-lieutenant depuis trois ans, Vilain depuis quatre mois.



Le Combat de Camerone, Jean-Adolphe Beaucé (1818-1875), 1868, huile sur toile Déposé par le Fonds national d'art contemporain (FNAC), *Le Combat de Camerone* est exposé au musée de la Légion étrangère, à Aubagne, depuis son ouverture en 1966.



Le sous-lieutenant Clément Maudet. (Collection privée).

MICHELIN, PARTENAIRE DE LA LÉGION



Michelin et l'Armée de Terre, c'est un engagement et une collaboration historique : les troupes et leur matériel sont appelés à se déplacer sur des terrains très difficiles, comprenant une grande variété d'obstacles, et réclamant de la part des équipements une adaptabilité de tous les instants. Le pneu est donc en première ligne : c'est lui qui assure directement le contact des véhicules avec le sol.

Pour mieux accompagner les forces armées dans toutes les conditions de mobilité, le groupe Michelin met toute son innovation au service de l'Armée de Terre et de la Légion, en développant et testant des pneumatiques spécifiques, en France.



– Le combat –

Nous l'avions juré CAPORAL MAINE



La 3^e compagnie se met en route, 30 Avril 1863.

Le 30 avril 1863, à une heure du matin, le capitaine Danjou se met en route en tête de sa petite colonne. Les légionnaires sont en veste avec épaulettes et pantalon de garance. Ils portent le grand sombrero de latanier. Le képi est accroché à la musette par les jugulaires, les vivres et les munitions sont chargés par deux mulets.

Vers cinq heures du matin, la compagnie passe à proximité du hameau de Camerone, pousse une reconnaissance vers l'est et se rabat ensuite vers Palo-Verde où, le jour levé, les légionnaires font un repos en halte gardée. Deux feux sont allumés pour faire le café, mais à peine l'eau commence-t-elle à bouillir que les sentinelles signalent des cavaliers sur la route de Chiquihuite. Danjou prend sa lorgnette.



Les légionnaires au bivouac avant le combat ; crayonné du caporal Ucha Uchava.

Aux armes ! L'ennemi !

S'ÉCRIE-T-IL.

Aux armes ! L'ennemi s'écrit-t-il. En quelques instants, les marmites sont renversées et la compagnie se prépare à faire front. Marchant en colonne par section, prête à toute éventualité, la troupe parvient aux abords du village de Camerone d'où part soudain un coup de feu. Un légionnaire est touché à la hanche, ce sera le premier blessé du combat. Les Mexicains se rapprochent, Danjou réagit aussitôt et fait former le carré. Massés, ils se séparent en deux colonnes et, sabre à la main, lancent la charge. Un feu de salve au commandement les bloque net. Les Mexicains tourbillonnent et prennent du champ, poursuivis par les balles des légionnaires.

Dans le même temps, un fâcheux incident se produit : effrayés, les deux mulets ruent, se débattent, échappent à leurs conducteurs et filent ventre à terre avant d'être capturés par l'ennemi. Les vivres et les munitions sont perdus...

Les Mexicains renouvellent leur charge à plusieurs reprises, Danjou décide de quitter rapidement ce terrain trop favorable à l'ennemi. Il bat en retraite en utilisant la végétation pendant sa marche. Il aurait pu continuer sa route, conservant cette même tactique efficace contre la cavalerie, mais l'hacienda de Camerone, qu'il avait remarquée, offre un point d'appui éventuel pour le convoi de la Soledad. Il choisit le combat. C'est l'acte d'un chef et d'une troupe qui attirent sur eux le principal de l'effort de l'adversaire au bénéfice du convoi qu'ils ont mission de protéger.

Baïonnette au canon, en masse cohérente, les légionnaires se ruent vers l'hacienda au cri de « Vive l'Empereur ! » et y pénètrent par les deux portes cochères du mur ouest, donnant accès à la cour intérieure. Ils bondissent dans la maison, que les Mexicains occupent déjà en partie, soit le hangar extérieur, la chambre du nord-est et le tout premier étage. Les légionnaires ne peuvent prendre possession que de la seule chambre restant libre, à l'angle nord-ouest. Danjou répartit ses hommes judicieusement, faisant barricader les deux portes cochères avec des madriers, des planches, des débris de toutes sortes. Faute d'outils, impossible de créneler les murs. Sans aucune vue vers l'extérieur, il faudra se borner à interdire l'accès des brèches et le franchissement du mur d'enceinte. Danjou pense pouvoir attendre l'arrivée de la compagnie Saussier, alertée par les fusillades. Hélas, le vent souffle du nord et le capitaine Saullier n'entend pas le bruit du combat. Quant au convoi, il n'est pas encore parti de La Soledad, il attend un courrier anglais en retard.

Livrés à eux-mêmes sous une chaleur montante, les légionnaires se battent toute la matinée et opposent une résistance farouche. Du reste, les combattants mexicains — veste de cuir, pantalons de cheval par-dessus les bottes, éperons embarrassants, sabres, lances et surtout les courtes carabines Spencer sans baïonnette — ne sont guère armés et équipés pour le combat à pied. Ils comprennent, en outre, qu'ils ont affaire à des gens qui savent se battre.



Les légionnaires retranchés;
crayonné du caporal Ucha Uchava.

L'heure tourne, les légionnaires ne fléchissent pas. L'unique bouteille de vin en possession de l'ordonnance du capitaine Danjou est partagée entre tous : quelques gouttes à chacun, dans le creux de la main. C'est le seul liquide disponible. Toute la journée, la 3^e compagnie se battra sans manger, et la gorge sèche. Avant d'engager de nouveau la lutte, le colonel Milan fait interpellé le sergent Morzicki, perché en observation sur le toit. « Nous sommes plus de 2.000, vous n'êtes qu'une poignée, déposez vos armes et vous aurez la vie sauve », déclare l'officier d'ordonnance mexicain.

Morzicki descend du toit, rend compte au capitaine Danjou qui le charge de répondre qu'ils ont des cartouches et qu'ils ne se rendront pas. Furieuse, l'attaque se déclenche. Danjou se multiplie et donne une âme à la défense. C'est, sans doute, pendant cette phase du combat et avant d'être frappé par la balle qui le tua, qu'il fit promettre à ses hommes de lutter jusqu'à la dernière extrémité. Chaque heure de combat est, pour le convoi, une heure de gagnée.

Il est environ midi quand le sous-lieutenant Vilain prend le commandement après la mort du capitaine Danjou. À ce moment, les trois bataillons d'infanterie de Milan arrivent sur le lieu du combat. L'officier mexicain adresse lui-même une nouvelle sommation au sergent Morzicki qui n'en réfère pas à son chef et répond par un mot « peu parlementaire et sans équivoque ».

Mais la situation empire. Les légionnaires combattent depuis plusieurs heures, ils n'ont plus d'eau, presque plus de munitions et beaucoup sont déjà morts. Les Mexicains montent encore à l'assaut, en poussant de grands cris pour se donner du courage. Le vacarme est épouvantable. Ayant pratiqué ses ouvertures dans le mur et dans le plafond, les Mexicains viennent à bout des défenseurs de la chambre, puis, se trouvant maîtres de tous les bâtiments, ils y mettent le feu et se retirent. La chaleur et la fumée rabattue par les vents sur la cour se rajoutent aux souffrances des légionnaires.

*Nous sommes plus de 2 000, vous n'êtes qu'une poignée,
déposez vos armes et vous aurez la vie sauve*

DÉCLARE L'OFFICIER D'ORDONNANCE MEXICAIN



« Pour les blessés, surtout, la situation devient intenable avec cette fumée, jointe à celle de la poudre, et à la poussière... une écume blanche nous montait aux coins de la bouche et s'y coagulait. Nos lèvres étaient sèches comme du cuir, notre langue tuméfiée avait peine à se mouvoir, un souffle haletant, continu, nous secouait la poitrine, nos tempes battaient à se rompre et notre pauvre tête s'égarait... », racontera le caporal Maine.

Vilain ayant été tué vers deux heures de l'après-midi, le sous-lieutenant Maudet exerce le commandement avec une énergie égale. À dix-sept heures, il n'y a plus que douze hommes en état de combattre. Les attaques cessent soudainement et il semble aux ultimes défenseurs qu'un secours leur arrive. Il n'en est rien. Milan a groupé ses hommes et les harangue. Il leur signifie qu'au vu de leur supériorité numérique, ils se déshonoreraient en ne mettant pas fin à cette lutte par un dernier effort. Les légionnaires n'en perdent pas un mot et l'un d'eux, un Espagnol nommé Bartholotto, traduit au fur et à mesure. Une troisième sommation est faite à laquelle personne ne répond. Alors, tambour battant, clairon sonnante, le flot des Mexicains se rue de toutes parts. Maudet se trouve bientôt seul avec un caporal et trois légionnaires. Les gibernes ont été vidées. Chacun garde encore une cartouche.

Ne les voyant plus tirer, les Mexicains avancent dans la cour. Il se fait un grand silence, même les blessés se taisent. « En joue... Feu ! », la dernière salve est tirée, puis, sortant de leur abri, les cinq hommes bondissent sur l'ennemi, baïonnette en avant. Tous tombent avant de les atteindre. Maudet reçoit deux balles, malgré le dévouement du légionnaire Cateau qui se jette devant lui pour faire rempart de son corps avant de s'écrouler, accablé de dix-neuf projectiles. Wensel, atteint d'une balle, tombe puis se relève. Il est six heures du soir, trois hommes sont encore debout. Ils sont entourés par trente baïonnettes que le colonel mexicain Combas fait relever d'un geste d'épée avant de sommer les légionnaires de se rendre. Le caporal Maine répond qu'ils s'exécuteront à la condition que leurs armes leur soient laissées et que leurs blessés soient relevés et soignés. « On ne refuse rien à des hommes comme vous », proclama le colonel Combas. Plein d'égards, l'officier mexicain les conduit vers son chef, abattant en chemin un cavalier irrégulier qui se ruait vers les trois hommes. Arrivés au poste de commandement, ils font face au colonel Milan qui demande si c'est bien là « tout ce qu'il en reste ». À la réponse affirmative du colonel Combas, Milan ajoutera : « Pero, non son hombres, son demonios ! » (« Mais ce ne sont pas des hommes, ce sont des démons »).



Le capitaine Danjou et ses légionnaires en plein retranchement.

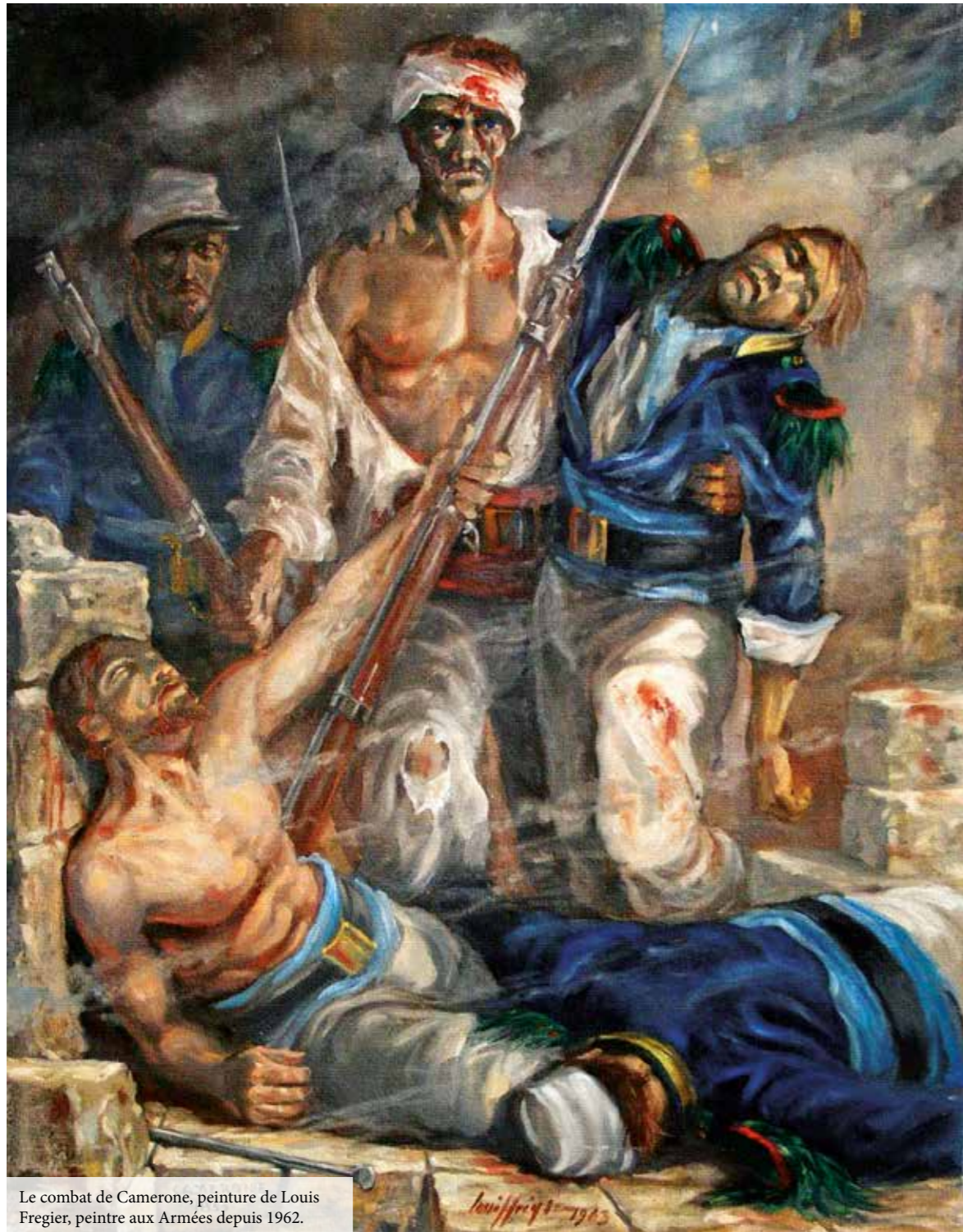
*On ne refuse rien à
des hommes comme vous*

PROCLAMA LE COLONEL COMBAS

— L'acte fondateur —

Sur les soixante-cinq combattants de la 3^e compagnie, tous sont tués, blessés ou faits prisonniers. À l'exception d'un seul. En effet, arrivant le 1^{er} mai sur les lieux de l'affrontement, le colonel Jeanningros y trouva le légionnaire Laï, tambour de la compagnie. Il était percé de sept coups de lance et de deux balles. Laisser pour mort, il avait manqué d'être enterré vivant. Ce fut lui, le premier, qui fit le récit du combat de Camerone. Il reçut la croix de la Légion d'honneur.

Le 13 juin, les troupes de contre-guérillas du général Dupin attaquent le village de Cueva Pentada où ils libèrent un des rescapés de Camerone : le légionnaire de Vries. Le 28 juin, ils prennent le village de Huatusco défendu par des guérilleros ayant participé à Camerone. Ils y découvrent la sépulture du sous-lieutenant Maudet. Enfin, le 14 juillet 1863, douze prisonniers survivants sont échangés contre le colonel mexicain Alba. Ainsi, ce sont quatorze légionnaires qui survécurent à la bataille.



Le combat de Camerone, peinture de Louis Fregier, peintre aux Armées depuis 1962.

Les légionnaires de la 3^e compagnie sont enterrés par leurs camarades lorsque ces derniers arrivent sur place. Une grande fosse est creusée et les corps, déjà attaqués par les coyotes et les charognards, y sont dignement placés. Un légionnaire confectionne une croix avec les planches d'une caisse de biscuits et la plante au sommet d'une butte. Le colonel Jeanningros pose alors les bases de l'esprit de Camerone en prononçant des paroles qui résonnent encore aujourd'hui : « Honneur aux braves ! Nous saurons les suivre dans la voie qu'ils nous ont tracée ».

Si Camerone n'est pas une grande bataille dans l'imaginaire collectif, ni une même une victoire, elle demeure le combat d'une poignée d'hommes qui prêtent librement le serment de remplir jusqu'au bout une mission désespérée, et qui tiennent leur serment jusqu'à la mort. Camerone s'est imposé à la mémoire légionnaire car ce combat correspond à une éthique militaire, à un sens du devoir et de l'honneur, à l'orgueil d'aller jusqu'au bout. L'habitude de célébrer chaque année le souvenir des légionnaires de Camerone se prit progressivement. Au fil des années, la Légion prit conscience de cet héritage et de la valeur du « testament de Camerone ». Ce n'est qu'en 1906 que fut célébré l'anniversaire du combat pour la première fois. C'était à l'initiative d'un lieutenant, dans un poste perdu du Tonkin, à Ta-Lung.

Camerone est considéré comme l'acte fondateur de l'esprit Légion, celui qui reflète la fidélité à la parole donnée et le caractère sacré de la mission. C'est parfois ce qu'est ressenti comme le supplément d'âme des légionnaires d'aujourd'hui. La célébration annuelle du combat leur permet de se rassembler, quand bien même ils seraient dispersés, et de réunir les anciens et les amis de la Légion étrangère autour d'un même esprit de corps.



Intérieur de la crypte du Musée de la Légion étrangère.

AUJOURD'HUI, CONSTRUIRE SON PATRIMOINE DEMAIN, VIVRE SES PASSIONS

Implantée au cœur de notre région, la Société Marseillaise de Crédit offre à ses clients Banque privée l'expertise d'une banque d'affaires au plus proche de chez eux.



SMC
BANQUE PRIVÉE

Société Marseillaise de Crédit - S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de EUR 24 471 936 - Siège Social : 75, rue Paradis - 13006 Marseille 054 806 542 - RCS Marseille. Crédit photo : Getty Images [in](#) [t](#) [f](#) [o](#)

— Camarón de Tejada —

VIRTUTI MILITARI

POUR LE COURAGE MILITAIRE



La Musique de la Légion étrangère
devant le mémorial de Camerone - 2021.

LES TESTS
TOEIC

*À la hauteur
de vos ambitions*

LA RÉFÉRENCE MONDIALE
POUR L'ÉVALUATION
DES NIVEAUX D'ANGLAIS

www.etsglobal.org

ETS TOEIC

— Heroico Municipio —

Du côté mexicain, la commémoration revêt également un caractère particulier. La municipalité de Camarón de Tejada a été déclarée *Heroico Municipio* (municipalité héroïque) par le congrès de l'État de Veracruz. Le village compte aujourd'hui environ 2 000 habitants, 5 500 avec la municipalité rurale qui l'entoure et dont la ville est le siège. Son nom vient du grand nombre de crevettes (en espagnol : camarón) que l'on trouve dans une petite rivière proche.

L'hacienda de Camarón existe toujours en partie. Elle se trouve sur la droite de la route en venant de Mexico. Elle est formée d'une cour carrée d'environ cinquante mètres de côté, fermée par un mur de trois mètres de haut. Deux larges portes s'ouvrent sur l'ouest. La construction qui borde la route forme un corps d'habitation divisé en plusieurs chambres qui va de l'est vers l'ouest, en regardant le nord. Au sud de la cour se trouvent deux hangars. Le premier était presque intact et fermé par des planches et le second, situé à l'angle sud-ouest du corral, n'avait plus que quelques pièces de bois, appuyées sur un mur en briques et soutenant un toit de chaume. Dans l'angle sud-est, on apercevait les restes d'un autre hangar, c'est-à-dire le mur en briques sur lequel autrefois s'appuyait la charpente. À l'endroit où se trouve ce dernier hangar, au sud de l'hacienda se trouve une petite brèche permettant de laisser passer un homme. Au nord du corps de bâtiment, de l'autre côté de la route, se trouvent quelques maisons inhabitables et, çà et là, une dizaine de ruines de cases indiennes.

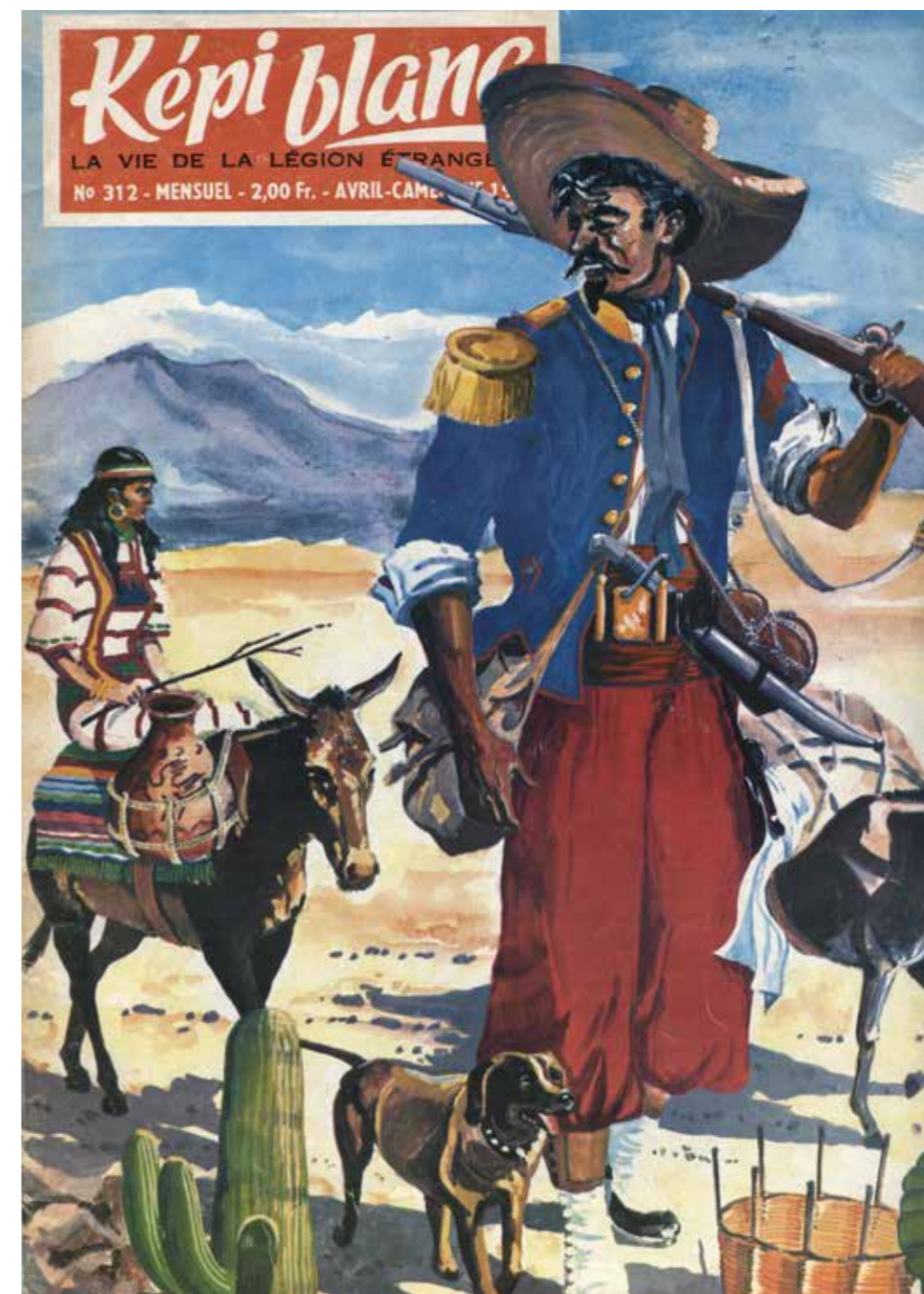
À Camerone, au sein de l'hacienda, Le général Alain Lardet, commandant la Légion étrangère remet un présent à madame le maire, Madame Guadalupe Amecca Parissi, Sept 2021.



— Camerone A.C. : la mémoire entretenue —

Après le combat, près de trente années passent avant qu'un monument soit construit à l'initiative du consul de France à Veracruz, monsieur Édouard Sempé. Il sera achevé 1892. Après la Seconde Guerre mondiale, le colonel Pénette, ancien officier de Légion, découvre le monument qui n'a pas été entretenu depuis des décennies et quelques années plus tard lance le projet de construction d'un mausolée, par l'intermédiaire de l'association Camerone A.C. créée pour l'occasion.

En 1962, c'est donc par la volonté d'un groupe de Français et de Mexicains que débute les travaux qui précéderont l'inauguration du 15 décembre 1965. Les restes des corps des légionnaires de la 3^e compagnie avaient été préalablement exhumés et transférés dans deux urnes déposées dans la nouvelle tombe, située au nord de Camarón, près du ruisseau où repose le docteur Talavera qui avait prodigué les premiers soins aux blessés des deux camps. Deux autres monuments rappellent aux Mexicains le célèbre combat du 30 avril 1863. Un obélisque a été érigé en mémoire des soldats mexicains morts pendant la guerre près de l'hôtel de ville et la statue du colonel Francisco de Paula Milan a été installée dans la cour d'une école. Depuis, l'association participe à l'entretien des monuments et perpétue le souvenir des combattants, sous la bannière de l'amitié franco-mexicaine.





CAMERONE, A. C.
Avenue de la Alborada 124, Piso 11
Col. Parques del Pedregal
14010 MEXICO D.F.
Téléphone : (52) 55 4369 3710
<https://camerone.org.mx>
ajrf.fapfm@gmail.com

Bibliographie :

Monsieur Légionnaire, Général Jean Hallo, éditions Lavauzelle
La Légion, Philippe Cart-Tanneur, SIC S.A

Le livre d'or de la Légion étrangère, Jean Brunon, George-R Manue, Pierre Carles, éditions Charles-Lavauzelle

— De Sidi Bel Abbès à Aubagne —

Le cœur de la Légion



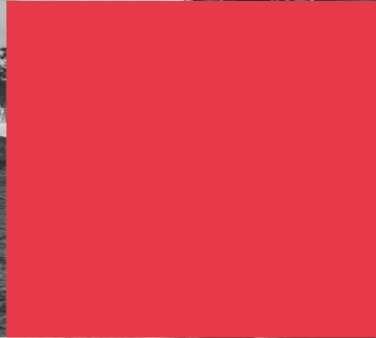


Votre renfort social

Le bon soutien au bon moment

Vous vivez une situation particulière ou traversez une épreuve ?

- Problèmes de santé
- Handicap
- Perte d'autonomie
- Situation sociale difficile
- Famille et scolarité
- Études et formation professionnelle
- Logement
- Prévention
- Aides exceptionnelles



Aider

à la mesure de l'engagement des forces armées et du dévouement des familles



Unéo protège la communauté défense et renforce son accompagnement social avec Solidarm.



Pour nous contacter :
0 970 809 687
du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30 (appel non surtaxé)

solidarm.fr

SIDI BEL ABBÈS CAMERONE 1931 CENTENAIRE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Présentation des drapeaux au colonel Rollet le 30 avril 1931. Devant lui le premier d'entre eux offert à la Légion par le roi des Français.

Peinture de Pierre Bénigni, pour le Livre d'or de la Légion étrangère éditée à l'occasion du Centenaire en 1931.

Pierre Bénigni a été nommé 1^{ère} classe d'honneur en 1933 sous le matricule 12 002.



– L'histoire d'un déménagement –



Sidi Bel Abbès avait tout pour elle : la richesse des terres au creux d'une vaste plaine ondulée, travaillée par des Bédouins préoccupés d'agriculture et d'irrigation, mais aussi sa position stratégique comme disent savamment les militaires. C'est ce dernier point qui décida le commandement français d'y poser un premier bivouac de légionnaires. C'est la Légion qui en fit, en plus de cent ans, sa capitale, son centre de rayonnement, sa Maison mère C'est là, d'abord, que la Légion fouilla la terre, ouvrit un dispensaire, planta des vignes, des kiosques à musique, des écoles, et attira ensuite commerces et industries. C'est de là qu'elle mit en valeur toute une région. C'est de là, à partir des portes d'Oran, de Tiemcen, de Mascara et de Daya, que la Légion envoya ses unités dans le grand mouvement de conquête de ce territoire qui deviendra l'Algérie.



Une invisible et constante osmose s'immisça entre les légionnaires bâtisseurs et les pierres de la ville, où chaque maison nouvelle consacrait un lien charnel. Ils étaient l'aventure, le risque et la bagarre. La ville devenait leur foyer chaleureux, chargé de souvenirs languides. Sans doute, ces « soldats de la Légion », calcinés par le soleil, regardaient-ils de haut les civils qui leur devaient sécurité et gain. Mais la fierté est ainsi faite, qu'elle toise parfois durement. Cependant, dans l'âpreté des marches et des combats qui les conduisaient toujours plus loin, du bord tranquille de la Méditerranée vers les hauts plateaux et le désert, il leur était agréable, doux aussi, de penser plus humblement à leur ville aimée et accueillante.

Puis, Bel-Abbès est devenue une belle ville imposante et prospère. La Légion, elle aussi, grandissait en effectif, en muscle, en réputation. Les semences de blé et de sang marquaient la terre durablement. Pour les régiments stationnés dans l'Atlas ou en Syrie, Bel-Abbès prenait l'aspect un peu lointain d'une belle Dame élégante, avec qui on gagnait en respectabilité. Bel-Abbès remettait dans le creuset ces hommes modelés au feu et au bled. Là, une machine inflexible malaxait les frondeurs, rajustait le col des vareuses, redressait les képis, redonnait un pli uniforme.

C'était le cœur de la Légion

— Un nouveau départ —

Cette fois encore, la Légion a su relever le défi : le relais entre le passé et l'avenir est assuré. Le 26 octobre, en fin d'après-midi, *le Sidi Bel Abbès*, filleul de la Légion étrangère, arrive à Marseille. Il transporte le chef de corps du 1^{er} Régiment étranger, son état-major et les derniers éléments demeurés en terre africaine. À 18 heures, le colonel Vaillant, qui commande le régiment, arrive au camp de la Demande situé à Aubagne. Une heure plus tard, c'est au tour du drapeau de franchir la grille de ce qui deviendra en février 1964 le nouveau quartier Viénot.



Démontage du monument aux morts à Sidi Bel Abbès



le *Sidi Bel Abbès* accoste à Marseille

Le 24 octobre 1962, le dernier détachement du 1^{er} RE fait ses adieux au quartier Viénot d'Algérie. Les légionnaires ont choisi la nuit pour ce moment historique. Une à une, sept cents torches sont allumées et voici que, sous le ciel sombre d'Algérie déjà piqueté d'étoiles, s'élève le chant du 1^{er} bataillon du 1^{er} Étranger :

*Adieu, adieu,
O Bel Abbès, lieu vénéré de nos aïeux,
Nous garderons
La tradition, et combattons pour la gloire du fanion.*

**En marchant dans le soleil levant,
Légionnaire, sois fier de ton bataillon,
Le premier de la Légion**

*Et le jour vient,
De commencer le grand périple de nos anciens,
Arrière ennemis,
Place au premier des régiments étrangers d'infanterie*

Aubagne, petite cité provençale, se fit alors accueillante. La Légion va alors trouver sur les bords de l'Huveaune l'espace nécessaire à son implantation en Métropole. Ce premier hiver fut très rude pour les occupants de ce que l'on pouvait alors comparer à un quelconque bidonville. Les rares poêles à mazout installés avec parcimonie sous les tentes chauffaient peu, les poêles à bois installés dans les rares locaux en dur voyaient rationner leur combustible, car il était interdit de brûler autre chose que les caisses et le rare contingent de bois de chauffage fourni par l'intendance. Mais la chaleur des cœurs allait l'emporter sur ce premier hiver loin de l'Afrique...

La volonté farouche de poursuivre l'aventure, de donner du sens aux sacrifices du passé et d'écrire de nouvelles pages d'histoire installera la nouvelle Maison-mère sur des vases solides. Rapidement et dans la plus pure tradition du légionnaire bâtisseur, le vieux quartier de la Demande se transforme en nouveau et fringant quartier Viénot au pays du Garlaban.

Un océan de caisses de tout poids, de tout volume s'était entassé sur les quelques rares terre-pleins restés libres, et même sur les pentes arides qui les bordaient. Les légionnaires commencent par décharger ces cargaisons entières, allant des vénérables pierres du monument aux morts, pieusement ramenées avec ses figures de bronze et sa « boule », jusqu'aux précieuses archives en passant par les matériels de couchage et de bureau.

Très vite, les bulldozers se mettent à ronfler, les grues ahanent, les camions charrient. Un ballet mécanique s'orchestre en des lieux naguère promis au calme. L'un après l'autre, les bâtiments sortent de terre : musée, commandement, administration, mess des sous-officiers, compagnies, infirmerie, foyer-cinéma, ateliers, magasins, et même chapelles.

*En 10 ans, l'opération
« nouvelle genèse » que beaucoup
pensaient impossible est achevée et réussie*



Pose de la première pierre de la caserne Viénot par le général Houssay, 4 février 1964.



Camp de la Demande, construction du service général, février 1964.

— Aubagne, capitale de la Légion —

De mai à octobre 1962, le 1^{er} Étranger, homme par homme, caisse après caisse, pierre par pierre, réalisa l'impossible gaguère de s'arracher à la ville qu'il s'était créée, qui était devenue par lui le creuset des vertus légionnaires, dont il avait dressé le nom, comme un pavois devant, devant sa secrète légende. Aubagne avait été choisie, Aubagne haut lieu de Provence, Aubagne capitale des Santons, Aubagne... une inconnue qui allait devenir cette amie chaque jour un peu mieux découverte.

Entourée du Garlaban et de la Saint-Beaume, la cité d'Aubagne respire le thym et le romarin, dispense le chant des cigales et propose les plus belles couleurs de Provence à ceux qui y vivent et qui y passent. Au fil des années, Aubagne et la Légion étrangère se sont forgé une destinée commune. Si tout ne s'est pas fait en un jour, la rigueur et l'amour bien fait d'un côté et la farouche volonté provençale de l'autre ont posé les fondements d'une relation basée sur le respect et l'amitié. L'accueil que la ville et ses habitants ont réservé aux légionnaires a contribué à l'osmose qui porte encore ses fruits ; le pays de Pagnol est devenu cher au cœur des légionnaires et leurs familles.



Quartier Viénot, ensemble des drapeaux des régiments de la Légion et leurs gardes - 16 octobre 2021 - Centenaire de la devise « Honneur et Fidélité ».



Le 10 mars 2022, à l'occasion du 191^e anniversaire de la création de la Légion étrangère, Aubagne et son maire, Monsieur Gérard Gazay, sont élevés au rang de 1^{ère} classe d'honneur de la Légion étrangère, marque de considération et de gratitude de l'Institution à la commune qui lui rend d'éminents services depuis maintenant soixante ans.

À l'occasion de cette cérémonie, présidée par le Général de corps d'armée Hervé Gomart, major général de l'armée de terre et le Général Alain Lardet commandant la Légion étrangère (COMLE), en présence des Généraux Grail et Fanceschi, anciens COMLE, du député Bernard Deflesselles, du maire d'Aubagne Gérard Gazay, accompagné des élus du Conseil municipal et de représentants du Conseil municipal des Jeunes, la ville d'Aubagne et son premier magistrat se sont vu attribuer le grade de Légionnaire de 1^{ère} classe d'honneur. Cette distinction marque la solidité de l'ancrage de la Légion dans sa ville d'adoption et les liens qui les unissent.



Le major général de l'armée de Terre lors de la prise d'armes du 10 mars 2022.



Aubagne, le 10 mars 2022.

ORDRE DU JOUR

ORDRE GENERAL N° 18

Officiers,
sous-officiers,
caporaux-chefs, caporaux, légionnaires et personnel civil
de la maison mère de la Légion étrangère,

Rassemblés ici, dans cette belle ville d'Aubagne, au cœur du quartier Vienot, lieu hautement symbolique de la Légion étrangère, nous avons le plaisir de nous retrouver dans une solennelle intimité. Sur cette place d'armes, bâtie autour du monument aux morts érigé à Sidi Bel Abbès à l'initiative du général Rollet, Père Légion, cette cérémonie incarne avec fervor toute l'histoire de la Légion autant que son désormais profond enracinement dans cette terre de Provence.

Aujourd'hui, cent quatre-vingt-onze ans après la signature de l'ordonnance du 10 mars 1831, nous célébrons d'abord la création de la Légion étrangère. Dans un contexte de profondes réformes, Louis-Philippe, roi des Français, décide de créer une légion d'étrangers. Elle vise à consolider le système militaire et ne pourra être employée qu'en dehors des frontières continentales du Royaume. Elle sera en particulier engagée pour appuyer la conquête de l'Algérie. Plusieurs députés, inquiets de l'apparition de cet outil militaire inédit, formulent le souhait de sa dissolution vingt-deux mois après sa création. Les pages de gloire écrites par la Légion au service de la France depuis cette date leur ont donné tort !

Car depuis 1831, près de 40 000 légionnaires et plus de 900 officiers sont tombés au champ d'honneur. Leur mémoire est honorée, ici, à la maison mère. Le monument aux morts, où sont inscrits les lieux de campagne de la Légion, comme la crypte du musée, où le nom des officiers morts au combat est inscrit en lettres d'or, célèbrent l'héroïsme et le sacrifice suprême de tous ces légionnaires.

Le 10 mars sera désormais la fête régimentaire du 1^{er} régiment étranger. Créé en 1841, le doyen des régiments étrangers a participé à la plupart des conflits. De la Crimée au Mexique, de l'Indochine à l'Algérie, le nom des plus glorieuses batailles sont inscrits dans les plis de son drapeau. Pour ce corps unique qui constitue un point de repère essentiel de toute la communauté légionnaire, cette date apparaît comme une évidence.

Cette cérémonie permet également de commémorer l'arrivée de la Légion étrangère à Aubagne. Il y a juste soixante ans, en mars 1962, après cent vingt-deux ans passés à Sidi Bel Abbès, la Légion quitte l'Algérie et vient s'installer en Provence. Le transfert est douloureux tant l'attachement à la terre africaine est solide. Mais la manœuvre conduite par le colonel Vaillant, chef de corps du 1^{er} étranger, permet finalement un désengagement en bon ordre et une réarticulation apaisée sur le territoire métropolitain.

En moins de dix ans, les légionnaires, inlassables bâtisseurs, construisent et donnent vie au nouveau quartier Vienot. La maison mère a trouvé son nouvel érin, elle y conserve ses plus précieuses reliques et en particulier la main du capitaine Nanjou.

Depuis, la Légion s'est résolument enracinée dans sa nouvelle garnison provençale. La ville d'Aubagne a toujours témoigné de sa très grande hospitalité et des liens forts, presque familiaux, ont été tissés. La remise des distinctions de légionnaire d'honneur à laquelle nous venons d'assister en est la démonstration.

Entre ces deux célébrations, ces deux anniversaires, il est aisé de distinguer un trait d'union. Le colonel Vienot. Afin de marquer la continuité de l'histoire de la Légion, le colonel Vaillant avait habilement choisi de conserver le nom du colonel Vienot pour baptiser le nouveau quartier à Aubagne. Ce brillant officier, lui aussi chef de corps du 1^{er} étranger, est mortellement frappé d'une balle à la tête le 2 mai 1855 à Sébastopol alors qu'il monte à l'assaut d'éléments russes qui prennent à revers les tranchées françaises. Au cours de cette manœuvre victorieuse, quatorze des dix-huit officiers du régiment sont tués. Il est le deuxième chef de corps à mourir au champ d'honneur à la tête de ses légionnaires.

Ce chef au parcours singulier et au courage exemplaire, a tout naturellement donné son nom au grand quartier de Sidi Bel Abbès quelques années après sa mort.

Cette page glorieuse marque d'une encre indélébile l'histoire de la Légion. Elle rejoint tant d'autres actes héroïques qui depuis cent quatre-vingt-onze ans ont fait la Légion étrangère, cette troupe d'élite respectée et admirée. Tous ces hauts faits d'armes doivent continuer à vous inspirer, pour qu'à la manière des anciens, la Légion étrangère d'aujourd'hui et de demain remporte tous ses combats.

Longue vie à Aubagne, longue vie à la Légion étrangère !

Le général de corps d'armée Hervé GOMART,
major général de l'armée de Terre.



— Entretien croisé —

Général Alain Lardet, commandant la Légion étrangère : « Aubagne, ville du Santon, de Pagnol et de la Légion ». Avec ce triptyque, vous avez fait le choix de nous inscrire dans votre patrimoine. Pourquoi ?

Gérard Gazay, maire d'Aubagne : Aubagne est une ville à taille humaine, qui garde une âme de village. Elle bénéficie de véritables « marqueurs », des traits de personnalité qui lui sont propres, dont les Aubagnais sont fiers, et qui rayonnent bien au-delà de la région. Depuis 1962, après son douloureux départ de Sidi Bel Abbès et son arrivée sur Aubagne, la Légion a contribué à écrire une nouvelle page de l'Histoire de la commune. Année après année, par des commémorations et des événements forts, nous avons plaisir à nous retrouver et je dirais même « communier » ensemble, solennellement, parce que nous partageons pleinement les valeurs de la Légion : « honneur et fidélité ». Pour toutes ces raisons, la Légion a toute sa place dans notre patrimoine.

A.L. : Les liens consolidés peuvent-ils nous permettre d'envisager d'étendre le champ des actions communes : sur quelles pistes pouvons-nous avancer ensemble ?

G.G. : Les liens étroits entre la Légion et la Ville d'Aubagne sont naturellement appelés à se renforcer, tout simplement parce que nous en avons la volonté commune.

Aujourd'hui, ils se déclinent à travers les prises d'Armes, les participations aux commémorations officielles, la commémoration de la bataille de Camerone, sans oublier les magnifiques concerts de la Musique de la Légion étrangère.

Je voudrais également évoquer le partenariat unique en son genre que le Musée de la Légion étrangère entretient depuis 2015 avec le centre d'art contemporain de la Ville d'Aubagne.

Nous partageons la volonté de développer de nouvelles actions caritatives, d'autres dans les domaines du sport et de la culture, d'autres encore pour continuer de mettre en valeur les morceaux d'histoire que nous partageons, comme celle de l'arrivée de la Légion à Aubagne en 1962.

A.L. : Vous êtes dorénavant des nôtres, la Ville d'Aubagne étant légionnaire de 1^{ère} Classe d'honneur, vous également : quelle signification revêt cette distinction pour le maire, pour l'homme ?

G.G. : Je suis tout d'abord très fier pour les Aubagnaises et les Aubagnais, parce que cette distinction accordée à la Ville, c'est avant tout la leur et elle les lie à jamais à un corps d'armée exceptionnel.

Quant à celle dont j'ai été personnellement honoré, je mesure son importance quand c'est le Général commandant la Légion étrangère qui me la remet en main propre !

Elle me va droit au cœur, j'ai un profond attachement à la grande famille Légion, dont je salue les valeurs liées à la défense de notre République et à la solidarité qui guide son action au quotidien. Je fais mienne votre devise, honneur et fidélité : je suis extrêmement honoré et je vous serai à jamais fidèle.



LEGIO PATRIA NOSTRA

Gérard Gazay, maire d'Aubagne : Si vous deviez définir la Légion étrangère en 3 mots, lesquels choisiriez-vous ?

Général Alain Lardet, commandant la Légion étrangère : LEGIO PATRIA NOSTRA ; ce sont les 3 mots que prononcent les engagés volontaires en coiffant pour la première fois leur képi blanc. Ils promettent ensuite de servir la France avec Honneur et Fidélité. Tout est dans cette devise. La Légion est française, il n'y en a pas d'autres. Par la Légion, des étrangers deviennent fils de France, non par le sang reçu mais par le sang versé.

G.G. : Selon vous, quels sont les points communs entre la Ville d'Aubagne et la Légion étrangère ?

A.L. : Soixante ! Comme les soixante ans qui lient la ville à la légion. Parmi la multitude des points, le soleil et la lumière de Provence marquent le caractère des Aubagnais et des légionnaires. Le goût pour la tradition est également en partage. Cette Terre « en a vu », comme la Légion, ce qui lui donne une forme de sagesse. Enfin, sans être exhaustif, la fidélité nous caractérise. Les grandes aventures sont impossibles sans cet autre point commun.

G.G. : Vous avez souhaité accorder la distinction de Légionnaire de 1^{ère} Classe d'honneur à la Ville d'Aubagne : quelles ont été vos motivations ?

A.L. : Vous le savez, l'honorariat est la dignité d'une personne honoraire, c'est-à-dire, de celle qui porte un titre sans fonction. Il s'agit ainsi d'une marque de gratitude et de considération envers une personne qui a rendu des services éminents à l'institution qui souhaite l'honorer. L'honorariat n'est ni une récompense, ni un dû, ni une flatterie, ni un hochet. C'est un témoignage d'estime, c'est une reconnaissance, c'est surtout un signe du cœur. C'est pour nous la manière simple de rendre hommage, de manière gratuite et désintéressée, aux amis de la Légion étrangère que nous souhaitons voir rentrer dans la famille parce qu'ils se sont distingués par leur abnégation, leur dévouement, et leur attachement à tous ces étrangers.

Ma principale motivation se nourrit donc de notre vie commune. La Légion vous rend hommage, vous les Aubagnais, pour votre accueil si fidèle, depuis 1962. Merci Aubagne pour ces soixante ans.

Ma motivation puise aussi dans une foi dans l'avenir. Dorénavant, par ces nouveaux liens de famille, Aubagne et la Légion pourront entreprendre, encore plus.

Écrit en collaboration avec la ville d'Aubagne

— Témoignage d'un précurseur —

GÉNÉRAL D'ARMÉE (2S) MICHEL GUIGNON



Saint-cyrien de la promotion « Lieutenant-colonel Amilakvari », le général d'armée Guignon débute sa carrière dans les rangs du Bataillon de Corée en décembre 1956. L'année suivante, il rejoint le Groupement d'instruction de la Légion étrangère à Saïda. En 1959, le lieutenant Guignon est affecté au 1^{er} Régiment étranger de parachutistes où il sert comme chef de section à la 4^e compagnie. Grièvement blessé le 31 janvier 1961, il rejoint, à l'issue de son hospitalisation, le 1^{er} Régiment étranger en qualité de chef de section d'engagés volontaires. Il y sera l'un des premiers officiers à entrer dans les nouveaux quartiers de la Légion étrangère, à Aubagne.

Le mercredi 9 mars 2022, au théâtre Comœdia d'Aubagne, en qualité de « grand témoin », il nous raconte cet épisode :

« J'ai effectivement été l'un des premiers officiers à franchir les portes du camp de la Demande, le 15 juillet 1962. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais quand même évoquer un point d'histoire, que peu de gens connaissent, mais qui a son importance : au début de l'année 1962, alors que la fin de la guerre d'Algérie se précise, le haut commandement prescrit à la "Maison-mère" de la Légion étrangère de s'établir en métropole. Le chef de corps du 1^{er} Régiment étranger, le colonel Vaillant, reçoit l'ordre de s'y rendre afin d'y trouver un lieu qui pourrait convenir à l'installation de son régiment. Ses recherches l'amènent d'abord à Hyères, près de Toulon. Il y a dans cette commune un magnifique quartier d'artillerie, très vaste, doté de bâtiments modernes et fonctionnels. Un endroit tout à fait adéquat pour y implanter le 1^{er} Régiment étranger. Mais il y a un os : Hyères, ville touristique et tranquille, ne veut pas de légionnaires. La mairie explique au colonel Vaillant que leur présence pourrait troubler ce caractère paisible. Bon, on repart pour un tour, les recherches reprennent. Et puis, un beau jour, le colonel Vaillant apprend qu'il y a un camp libre, près de Marseille, à Aubagne. Ce camp est d'autant plus libre qu'il est vide. Cette fois-ci, la municipalité ne voit pas d'objection. Le sort en est jeté : nous irons à Aubagne.

À Bel Abbès, on constitue un détachement précurseur composé d'une cinquantaine de légionnaires et de deux officiers : le capitaine Barraquier et moi-même. J'étais alors lieutenant. Je pense avoir été désigné pour cette mission en raison de mes origines marseillaises. Il fallait quelqu'un du cru. J'étais, en quelque sorte, "l'indigène" (rire).

Nous embarquons un beau matin à Oran pour arriver à Marseille, le 15 juillet, dans l'indifférence générale. Nous sortons nos camions et partons en direction du camp de la Demande. Une fois sur place, on nous ouvre la porte. Stupeur ! Il n'y avait rien, le vide ! Il faut savoir que le camp de la Demande était un camp de prisonniers que l'armée française avait utilisé pendant la Première Guerre mondiale et que l'armée allemande avait utilisé pendant la Seconde. Il avait conservé ses allures de stalag, avec ses petites baraques alignées. C'était désolant. Des rats avaient même élu domicile dans ce qui servait de cantine à l'élément de gardiennage. Ceux qui voient le quartier Viénot aujourd'hui ne peuvent pas s'imaginer ce qu'était le camp de la Demande à cette époque.

Dès le mois d'août, les premiers détachements arrivaient de Bel Abbès. Cela représentait presque 5 000 personnes. Le camp était saturé, les légionnaires étaient dispersés, mal-logés, mal nourris... l'enthousiasme de l'arrivée s'en est forcément trouvé impacté. Néanmoins la population provençale nous a accueillis de manière très amicale. Nous allions, par exemple, casser la croute "Chez Margot", notre premier poste de commandement en quelque sorte (sourire). Un jour, j'accompagne le commandant en second à Aubagne pour une réception où nous représentons le chef de corps. Nous marchions dans la rue lorsqu'un riverain nous aborde et nous encourage de façon vive et spontanée. Nous avons trouvé cela très réjouissant. Peu à peu, par ses marques d'accueil, aussi anodines soient-elles, nous commençons à nous sentir chez nous.

Je veux également saluer la mémoire du colonel Vaillant, un chef exceptionnel qui travaillait énormément et qui nous a entraînés derrière lui dans cette aventure. Je me souviens qu'en 1963, alors que nous vivions toujours dans des conditions assez précaires, il nous fixe une priorité : célébrer le centenaire de Camerone dignement ! Je lui propose de délocaliser la veillée à Cémenos. Nous organisons alors un spectacle "sons et lumières" pour les habitants au théâtre de la Verdure. Sur le dernier tableau, une lueur vive éclaire l'ensemble des drapeaux des régiments Légion et leur garde. Le récitant déclare à ce moment-là : "Nous avons l'orgueil de savoir la Légion immortelle !", et la Musique entonne triomphalement "Le Boudin". Tonnerre d'applaudissements dans les gradins... je crois que c'est ce jour-là que les Aubagnais nous ont compris.

Soixante ans ont passé... Je les ai pris aussi, et j'ai entamé le "dernier virage". Mais à chaque fois que je franchis les portes du quartier Viénot, je revis avec émotion ces instants où nous installions la Légion étrangère pour sa nouvelle aventure. Je suis heureux de voir l'extraordinaire symbiose qui existe entre la Légion et Aubagne. À tous les Aubagnais je dirai en terminant : dans le cœur des légionnaires d'aujourd'hui, Aubagne a remplacé Sidi Bel Abbès, c'est le plus bel hommage que nous pouvons vous rendre. »



Le général Guignon porte la main du capitaine Danjou - Camerone 2013.

Promu capitaine en 1963, le général Guignon commandera la 7^e Compagnie portée du 2^e REI jusqu'en 1965. Après avoir occupé différentes fonctions à l'état-major de l'Armée de terre puis à la 20^e Brigade aéroportée de Toulouse, il intègre, comme stagiaire, l'École supérieure de guerre en 1973.

À l'issue, il prend le commandement du Groupement opérationnel de la Légion étrangère en Corse. Il est promu lieutenant-colonel en 1976. Affecté à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), il est promu colonel en 1979. L'année suivante, il prend le commandement du 2^e Régiment étranger de parachutistes (2^e REP).

En 1982, il rejoint l'ESG comme professeur puis comme commandant de promotion. Deux ans plus tard, il prend les fonctions d'adjoint au général commandant la 53^e Division militaire territoriale et gouverneur militaire de Marseille.

En 1985, il est admis en 1^{re} section des officiers généraux. Chef d'état-major du 1^{er} Corps d'armées et de la 6^e Région militaire à Metz, il est promu général de division en 1987. Après avoir commandé, de 1987 à 1989, la 11^e Division parachutistes, il rejoint l'état-major des armées en qualité de chef des opérations. Élevé au rang et appellation de général de corps d'armées en 1992, il commande l'ESG avant d'être nommé gouverneur militaire de Paris et commandant militaire de la région Île-de-France.

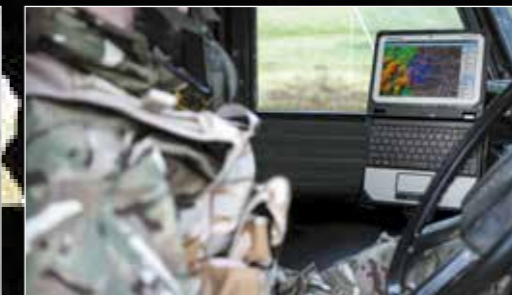
Général d'armée en 1993, il est admis en deuxième section des officiers généraux en 1996. Titulaire de quatre citations et de trois blessures de guerre, le général d'armée Guignon est grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 13 novembre 1995. Il a porté la main du capitaine Danjou lors de la célébration du combat de Camerone en 2013, à Aubagne.

Panasonic
BUSINESS

TOUGHBOOK

VOTRE ATOUT SUR LE TERRAIN

TERMINAUX DURCIS CONÇUS POUR SURVIVRE
À N'IMPORTE QUELLE MISSION



Appelez maintenant au 01 82 88 94 50
ou rendez-vous sur Panasonic-defence.com/fr



SPÉCIALISTE MONDIAL DE L'IDENTITÉ ET DES SERVICES SÉCURISÉS

Les frontières des mondes physique et numérique se réduisent chaque jour, faisant émerger de nouveaux usages et besoins recourant aux identités et droits des citoyens, jusqu'aux objets. Protéger leur identité nécessite de concevoir des systèmes de confiance, souverains, facilitant l'adoption de nouveaux services et contribuer à ce que chacun puisse vivre librement.

Partenaire des Etats et administrations depuis 500 ans, IN Groupe offre une gamme complète de solutions d'identités et de services numériques sécurisés à la pointe de la technologie.



**LE DROIT
D'ÊTRE
SOI**

— Camerone 2022 —

Cérémonie à la Maison-Mère



— Capitaine (er) Joseph Estoup —

PORTEUR DE LA MAIN DU CAPITAINE DANJOU



C'est le 14 juillet 1929 que Joseph Estoup voit le jour à Sauveterre-de-Comminges en Haute-Garonne. Issu d'une famille de paysans pyrénéens, il suit des études secondaires au petit séminaire de Polignan jusqu'en première. C'est au lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse qu'il obtient son baccalauréat en 1947.

Il est admis à l'École spéciale militaire interarmes à Coëtquidan en qualité de Saint-Cyrien en septembre 1949. Après sa scolarité initiale il intègre l'École d'application de l'infanterie à Saint-Maixent. Il est nommé au grade de sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1951. Après sa scolarité, il est affecté au 14^e Régiment d'infanterie parachutiste de choc à Toulouse le 1^{er} octobre 1952. Pendant deux mois, il suit une instruction aéroportée à Pau où il obtient son brevet parachutiste.



Saint-Cyr - Baptême de la 2^e compagnie.

En vue du départ en Extrême-Orient, il est affecté aux parachutistes coloniaux et dirigé sur le camp de Meucon près de Vannes en avril 1953. Là, il participe à l'instruction des futurs soldats devant rejoindre l'Indochine. Il est affecté au Tonkin pour compter du 1^{er} octobre 1953, date à laquelle il est nommé au grade de lieutenant. Il est alors affecté au Centre d'instruction des troupes aéroportées d'Indochine (CITAPI) formant des parachutistes vietnamiens destinés soit aux unités parachutistes de la Légion ou des Troupes coloniales ainsi que des bataillons de parachutistes de l'armée vietnamienne.

Le 26 avril 1954, affecté au 7^e B.P. V-N en Indochine, il capture un rebelle et son arme au cours de la fouille du village de Dong-Vien. Le 5 mai, dans la région de Hai-Boi, il est à la manœuvre de destruction d'ouvrages fortifiés handicapant fortement l'ennemi. Le 12 mai, alors qu'il commande la section de tête de son unité, il entre de vive force dans la lisière du village de Yen-Hy, bousculant les résistances et tuant deux rebelles tout en capturant deux autres. Ces multiples actions de combat lui valent une citation à l'ordre de la division avec attribution de la croix de Guerre des TOE avec étoile d'argent.

Après le cessez-le-feu mettant fin à la guerre d'Indochine, le 7^e bataillon de parachutistes vietnamien est replié sur le Centre Anam à Na Trang. À la dissolution de ces unités, le lieutenant Estoup rentre en métropole où il se porte volontaire pour servir dans l'un des deux bataillons de parachutistes de la Légion étrangère.





Dans le port d'Alger, à quai le cuirassé Jean-Bart - Embarquement pour Suez - Le lieutenant Estoup à droite.



Algérie 1958 - Le lieutenant Estoup et le capitaine Ysquierdo en bivouac.

Le 1^{er} mars 1955, il est affecté au 1^{er} Bataillon étranger de parachutistes où il occupe la fonction de chef de section dès la fin du mois.

Le 26 juillet 1956 au cours d'un engagement à Ain-Zerga (Constantine), alors que sa section est accrochée par un groupe rebelle, il fait interdire à l'adversaire tout mouvement par des tirs précis pendant près de deux heures, permettant ainsi la manœuvre de la compagnie et la destruction partielle de l'ennemi. Poursuivant sa mission dans l'après-midi, il enlève un piton où l'adversaire abandonne neuf tués. Il récupère au cours de la journée huit armes de guerre aux rebelles. Son comportement au feu lui vaut une citation à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

Du 10 janvier au 30 avril 1957, il est désigné pour prendre provisoirement les fonctions de commandant de la 2^e compagnie. Le lieutenant Estoup va se distinguer lors de la grève des halles à Alger du 28 janvier au 4 février 1957 en réussissant par sa fermeté à faire avorter une tentative insurrectionnelle et permettant ainsi la poursuite de l'approvisionnement de l'agglomération algéroise. Du 4 février au 13 avril son investissement dans la lutte anti terroristes a permis l'arrestation de 160 rebelles du FLN et la capture de trois dangereux tueurs, auteurs d'attentats récupérant un armement conséquent, un stock de munition important ainsi que des médicaments déstabilisant ainsi l'ennemi. Son attitude et son comportement de chef redoutable lui valent alors une citation à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

Du 1^{er} mai 1957 au 2 novembre 1958, il est officier adjoint de compagnie de combat. Méthodique et dynamique, le lieutenant Estoup est fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 28 juillet 1958 avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec palme pour ses actions de guerre en février 1958. Le 2 février, au ras Koudiat Fials et le 3 février au Kef el Mertha, il participe, en tête de son unité aux assauts livrés contre deux bandes rebelles, communiquant à ses légionnaires son enthousiasme et son allant. Son action déterminante va permettre de récupérer un nombre impressionnant d'armes de guerre. Le 26 février, au Kat Megroun el Ougari, toujours en tête

de la compagnie, il surprend une bande de 200 rebelles en déplacement. Il dissimule rapidement trois sections sur une position favorable et laisse l'adversaire venir sur lui au plus près avant d'engager le combat. Il enlève ainsi trois résistances successives au prix de durs combats au corps à corps. L'ennemi laissera soixante-treize tués, quatre mitrailleuses, deux fusils-mitrailleurs, dix-huit pistolets-mitrailleurs et quarante-six fusils de guerre.

Les 18 et 19 mars 1958, au Djebel Marioum, alors qu'il est à la tête de deux sections de la compagnie, il engage le combat avec une forte bande rebelle sur un terrain très difficile. Par une manœuvre résolument offensive, il réduit une première résistance avant d'organiser la fouille méthodique de la zone particulièrement compliquée. A infligé à l'adversaire des pertes s'élevant à quarante tués et trente-neuf armes de guerre. Il obtient une palme sur une nouvelle croix de la Valeur militaire pour ces actions déterminantes dans la lutte contre l'ennemi.

Détaché auprès de la 10^e Division parachutiste en qualité d'observateur du peloton avion au cours des opérations de l'Ouarsenis il contribue très largement à l'anéantissement d'une forte bande rebelle le 24 février 1959. Le 1^{er} avril suivant, alors que nos positions sont prises dans un violent accrochage, il guide avec brio la chasse à plusieurs reprises, permettant la dislocation du dispositif rebelle. À nouveau, le 5 avril, à la maison forestière de Karicha, il va permettre, grâce à des tirs d'artillerie et au guidage de la chasse de détruire une forte bande ennemie. Pour sa collaboration particulièrement efficace, il reçoit une citation à l'ordre de la division avec attribution d'une étoile d'argent sur la croix de la Valeur militaire. Nommé capitaine le 1^{er} octobre 1958. Le 1^{er} octobre 1959, il prend le commandement de la 3^e compagnie du 1^{er} REP.

Du 23 juillet 1959 au 20 janvier 1960, alors qu'il commande la 3^e compagnie du 1^{er} REP, le capitaine Estoup engagé avec son unité dans les Douars Ouzellaghen et Beni Zikei recherche et détruit les groupes rebelles infectant la zone, attaque avec intelligence et ténacité des organisations rebelles mettant hors d'état de nuire quatre-vingt huit hors-la-loi et s'empare de quarante-sept armes. Le 22 février 1960, hélicopté dans la forêt d'El Ma el Bared, il engage le combat avec une forte bande tuant neuf adversaires et en faisant quatre prisonniers tout en saisissant de multiples armes de guerre. Il reçoit une nouvelle palme sur sa croix de la Valeur militaire après une citation à l'ordre de l'armée pour ses actions d'éclat.

Le 21 avril 1961, sollicité par le commandant Saint Marc qui commande le 1^{er} REP par intérim, le capitaine Estoup, à la tête de la 3^e compagnie participe à l'action du régiment sur Alger déclenchée par le général Challe. Peu de temps après, le régiment est dissous.

Rendu à la vie civile, il se marie fin janvier 1962 et le 1^{er} février de cette année il est embauché dans le groupe industriel PROGIL, auprès duquel il aura une vie professionnelle bien remplie jusqu'au milieu des années 1980. À la fin des années 1980, le capitaine Estoup reprend contact avec la famille militaire par l'ANOCR (association nationale des officiers de carrière en retraite) du département de la Dordogne. Dès lors, il va renouer avec la famille Légion au cours d'une Saint-Michel à Calvi.



TITULAIRE DE LA CROIX DE GUERRE DES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS EXTÉRIEURES ET DE LA CROIX DE LA VALEUR MILITAIRE, LE CAPITAIN ESTOUP A ÉTÉ SIX FOIS CITÉ DONT TROIS FOIS À L'ORDRE DE L'ARMÉE. IL A ÉTÉ PROMU COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR LE 29 AVRIL 2022.



BLINDÉS

SERVAL

JAGUAR

GRIFFON

NEXTER-GROUP.FR
 nexter_group

nexTER A COMPANY OF KIN D+S



– Les accompagnateurs –

Cameroun 2022

NOUVELLE RENAULT MEGANE E-TECH
 100% électrique

jusqu'à 470 km d'autonomie⁽¹⁾ 26 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽²⁾ 300 brevets déposés et nouvel écran openR de 774 cm² avec système openR link connecté à Google⁽³⁾

A 0g CO₂/km

(1) jusqu'à 470 kilomètres d'autonomie wltip en version evolution ER. wltip (worldwide harmonized light vehicles test procedures) : ce protocole permet de mesurer les consommations et autonomies très proches de celles constatées en conditions réelles d'utilisation. (2) selon version. (3) Google, Google Play et Google Maps sont des marques de Google LLC. les services connectés Google sont de série à partir de la finition techno. **gamme nouvelle Renault megane e-tech 100% électrique : consommations min/max (procédure wltip) (wh/km) : 155/170. émissions co₂ (procédure wltip) : 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** © c. noltekuhlmann

assemblée en France dans notre manufacture de Douai **renault.fr**

pensez à covoiter #SeDéplacerMoinsPolluer

ADJUDANT-CHEF (ER) HEINRICH HARTKOPF



Adjutant-chef (er) Hartkopf en 1962

Ayant vu le jour le 9 juillet 1925 à Solingen en Allemagne, Henreich Hartkopf s'engage à la Légion étrangère le 19 mars 1946. Nommé caporal le 14 juillet 1947, il est affecté au 1^{er} Bataillon étranger de parachutistes (1^{er} BEP) le 1^{er} juillet 1948.

Désigné pour servir en Extrême-Orient, il débarque avec son unité à Haiphong le 12 novembre 1948. Le 1^{er} janvier 1949, il est nommé au grade de sergent. Lors d'embuscades tendues par l'ennemi les 26 et 27 décembre 1949, le long du fleuve rouge, le sergent Hartkopf va tout particulièrement se distinguer en faisant de nombreux prisonniers lors de l'attaque d'Hanti au Tonkin après s'être emparé d'une grande partie du village. Son courage au feu lui vaut l'attribution de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec citation à l'ordre de la brigade.

Les 5 et 6 octobre 1950 à Coc-Xa au Tonkin, après que sa section a été anéantie, il parvient à regrouper les quelques survivants afin de rejoindre son bataillon. Il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de Guerre TOE avec palme.

En fin de séjour, il rejoint Sidi-Bel-Abbès en décembre 1950.

Le 15 janvier 1951, il est affecté au 3^e Bataillon étranger de parachutistes (3^e BEP) avec lequel il sera engagé en Tunisie en 1952.

Après sept années de service, il quitte l'institution le 4 mars 1953.

Rengagé le 20 août 1955 comme sergent, il est affecté à Ain Sefra, au sein de la 24^e compagnie portée de la Légion étrangère. Il rejoint par la suite Sidi Bel Abbès, où il est affecté au CP2 en mai 1957 avant d'être affecté au Groupement d'instruction de la Légion étrangère (GILE) en octobre de la même année.

Il est promu sergent-chef le 14 juillet 1958.

Affecté à la CCR du 1^{er} RE le 2 avril 1960, il est affecté à la 4^e CSPLE le 18 septembre 1961.

Promu au grade d'adjudant le 1^{er} juillet 1963.



Adjutant-chef (er) Hartkopf - Remise de la Légion d'honneur en 2019.

Affecté au 3^e REI, il rejoint Diego Suarez à Madagascar le 19 août 1964.

Le 26 janvier 1965, il rengage à titre français et est admis dans le corps de sous-officiers de carrière le 5 juillet 1965. Il est promu adjudant-chef le 1^{er} avril 1967.

En fin de séjour, il quitte Madagascar et est affecté au 1^{er} Régiment étranger à Aubagne le 1^{er} octobre 1967 où il sert à la Compagnie des services de la Légion étrangère. Chevalier de la Légion d'honneur, il est médaillé militaire en 1960. Il quitte le service actif en 1971.

De l'arrière jusqu'au front, nous innovons pour concevoir des solutions intégrées, mobiles, légères et indispensables pour soutenir le combat de **Haute Intensité**. Depuis 25 ans, UTILIS est LA référence pour les armées.



En 2018, le système CERPE était déployé sur l'exercice TRIDENT JUNCTURE. Le 2^{ème} Régiment de Dragons décontamine une unité d'infanterie mécanisée espagnole. (photo)

Vous avez forcément été couvert en opération par un équipement tactique UTILIS.



TM 36



TXL



ROLE2

PC Tactique | Campement | Déconta NRBC | Hangars | Hôpital de campagne

SERGEANT (ER) LUCIEN VERES



Lucien Veres voit le jour le 3 mars 1936 à Szamosszes, en Hongrie. Il s'engage à la Légion étrangère le 17 juillet 1957. À l'issue de son instruction de base, il est affecté au 2^e Régiment étranger de parachutistes le 13 mai 1958 et rejoint Philippeville.

Le 13 juillet 1958, au cours de l'affaire de la grotte du Chabet el M'Kimene, pendant près de deux heures, il participe activement aux opérations de sauvetage de légionnaires intoxiqués par les gaz résiduels d'une explosion. Intoxiqué lui-même, il sera évacué. Son abnégation et son courage sans limite lui valent l'attribution d'une citation à l'ordre de la brigade avec croix de la Valeur militaire.

Le 1^{er} octobre 1959, il est nommé au grade de caporal. Il est cité à l'ordre de la brigade pour avoir, en qualité de chef d'équipe de grenadiers voltigeurs le 3 juin 1960 eu un comportement exceptionnel lors d'un engagement sur l'oued Irdjana au cours de l'opération Pierres précieuses. Sans se soucier du danger, il participe activement au succès de son unité qui a détruit un groupe important de hors-la-loi et saisi de nombreuses armes de guerre, dont deux armes automatiques. Il mérite à cette occasion la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Le 25 août suivant à la Mechta Mardja, il permet par une manœuvre habile de son équipe à anéantir cinq rebelles et à saisir leur armement. Cette action d'éclat lui vaut l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Le 1^{er} juillet 1961, il est nommé sergent. Il quitte l'institution le 17 juillet 1963 pour poursuivre une riche vie professionnelle, couplée avec une participation active au sein du milieu des associations d'anciens combattants.

Le sergent (er) Lucien Veres est médaillé militaire, titulaire de trois citations et de la médaille commémorative des opérations de maintien de l'ordre en Algérie. Il est chevalier de la Légion d'honneur et membre actif de l'amicale des anciens de la Légion étrangère de Castelnaudary.



ADJUDANT-CHEF SAÏD IGHIR



Saïd Ighir voit le jour le 30 novembre 1963 à Joeuf, en Meurthe-et-Moselle (54). Après des études de dessinateur industriel et en mécanique générale, le jeune Ighir effectue son service national de février 1983 à janvier 1984 au 9^e Régiment de chasseurs parachutistes, dans l'Ariège (09). Attiré par le métier des armes, il s'engage à la Légion étrangère le 12 septembre 1984. Après son instruction initiale au 4^e régiment étranger à Castelnaudary, il est affecté au 2^e Régiment étranger de parachutistes (2^e REP) à Calvi le 21 janvier 1985. Là, il sera projeté en République centrafricaine, plusieurs fois à Djibouti et au Tchad, dans le cadre de l'opération Épervier.

Le 1^{er} mai 1990, il est nommé au grade de sergent, avant d'être affecté au 6^e Régiment étranger de génie (6^e REG), à Laudun-L'Ardoise. De décembre 1990 à mai 1991, il est engagé dans la Guerre du Golfe contre l'Irak, où il gagnera une citation à l'ordre de la division pour sa participation active dans la réduction de nombreux obstacles ennemis.

D'octobre 1991 à février 1992, il est désigné pour une mission de courte durée en Guyane. Alors qu'il est en renfort à Djibouti dès septembre 1992, il est engagé dans l'opération Oryx en Somalie où il est cité à l'ordre du régiment pour avoir su organiser les secours et permis la récupération de son personnel en toute sécurité, alors qu'il venait de sauter avec son véhicule sur une mine anti-char sur l'axe Hoddour-Baidoa. Le 1^{er} octobre 1994, il est promu au grade de sergent-chef démontrant ainsi toute l'étendue de ses compétences.

De février à juillet 1995, il est engagé dans la Force de protection des Nations-Unies en Ex-Yougoslavie, mission au cours de laquelle il reçoit un témoignage de satisfaction du chef d'état-major des Armées (CEMA), pour avoir assuré la sécurité des convois dans la zone de l'aéroport de Sarajevo, en Bosnie.

De janvier à avril 1996, il participe à Salamandre 1 au sein de l'IFOR en Ex-Yougoslavie où il gagne à nouveau un témoignage de satisfaction du CEMA pour ses actions et son courage exemplaires.

Le 5 septembre 1996, il est désigné pour servir à la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti, où il effectue un séjour en qualité d'adjoint au chef de la section travaux. Dynamique, organisé et travailleur, il s'impose naturellement auprès de son environnement.

De retour en métropole en 1998, il rejoint le 1^{er} REG où il est promu au grade d'adjudant le 1^{er} décembre. Chef de section de combat, il est un exemple pour les plus jeunes et une référence parmi ses pairs. De mai à septembre 1999, il est détaché en République fédérale de Yougoslavie dans le cadre de la brigade française de la K-FOR sous l'égide de l'OTAN, où il va particulièrement se distinguer au cours de l'entrée des forces françaises au Kosovo. Il sera cité à l'ordre du régiment pour ses actions déterminantes.

En 2000 et 2001, il sera de nouveau en renfort temporaire à Djibouti. Le 31 décembre 2001, il se voit concéder la Médaille militaire. De septembre 2003 à janvier 2004, il est de nouveau engagé sur l'opération Trident au Kosovo. Il est promu au grade d'adjudant-chef le 1^{er} avril 2004. De juin à octobre 2006, il est engagé sur une mission de courte durée en Guyane. En 2007 et 2008, il effectue de nouvelles missions en République de Djibouti.

De juillet 2009 à janvier 2010, il participe à l'opération Pamir en Afghanistan où il se montre d'une conscience professionnelle et d'un volontariat hors du commun, cumulant plusieurs fonctions, toutes cruciales pour la vie du détachement du génie, lui valant un témoignage de satisfaction du général commandant la Task Force La Fayette.

Le 1^{er} août 2015, il est désigné pour servir au Détachement de légion étrangère de Mayotte, dans l'océan Indien. Occupant la fonction d'adjudant de compagnie, l'adjudant-chef Ighir est un pilier de son unité, qui participe à un très haut niveau à la réussite de l'ensemble des missions confiées.

À son retour d'outre-mer, il est affecté au 1^{er} régiment étranger à Aubagne, où il tient les fonctions d'adjoint au chef de centre de sélection et d'incorporation, avant de rejoindre l'adjudant d'unité à la Compagnie administrative du personnel de la Légion étrangère. De juin à juillet 2021, il est engagé sur une mission de courte durée à Mayotte.

Médaillé militaire, l'adjudant-chef Saïd Ighir est chevalier de l'ordre national du Mérite. Titulaire de trois citations, il est décoré de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures (TOE) et de la croix de la Valeur militaire.

BRIGADIER-CHEF MAGOMED MOUSAYEV



Brigadier-chef Mousayev – Afghanistan, 2010

Magomed Mousayev est né le 5 septembre 1978 à Tcok-Koimouna, en Russie, URSS. Le 12 avril 2005, il s'engage à la Légion étrangère et suit son instruction initiale au 4^e Régiment étranger à Castalnaudary. Affecté au 1^{er} Régiment étranger de cavalerie, il s'impose dans sa fonction de pilote/chargeur sur AMX 10.

De mai à octobre 2006, il est engagé en Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération Licorne. Le 1^{er} août 2007, il est nommé au grade de brigadier.

D'octobre 2007 à mars 2008, il est cette fois-ci projeté au Tchad sur l'opération Épervier. En 2009, il effectue une mission à Djibouti.

De juin à novembre 2010, il est projeté en Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir. Le 1^{er} août 2010, il est promu au grade de brigadier-chef.

De juin à novembre 2013, il effectue une nouvelle mission à Djibouti.

Le 1^{er} août 2014, il est affecté au 3^e Régiment étranger d'infanterie (3^e REI), où il occupe la fonction de pilote d'engin blindé. Après s'être tout particulièrement distingué à plusieurs reprises en 2014 et 2015 dans le cadre de l'opération Harpie, il est cité à l'ordre



Brigadier-chef Mousayev - Djibouti 2017

de la brigade par le chef d'état-major des armées avec attribution de la médaille d'or de la Défense nationale avec étoile de bronze, le 4 octobre 2016.

Après son séjour en outre-mer, il est de nouveau affecté au 1^{er} REC le 1^{er} août 2017 et prend le poste de chef de groupe investigation au sein d'un peloton de combat. Il est projeté à Djibouti d'octobre 2017 à février 2018.

Au cours de l'année 2019, il est à plusieurs reprises engagé sur des missions Sentinelle sur le territoire métropolitain.

Désigné dans le cadre de l'opération Barkhane au Mali en janvier 2020, le brigadier-chef Mousayev est grièvement blessé le 23 avril dans l'explosion de son véhicule victime d'un engin explosif improvisé. Il est cité à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

Rapatrié et soigné, il reprend le service actif le 16 août 2021 au sein du 1^{er} REC où il est aujourd'hui employé comme magasinier.

Blessé et deux fois cité, le brigadier-chef Mousayev est titulaire de la croix de la Valeur militaire, de la médaille d'Outre-Mer et de la médaille d'or de la Défense nationale, de la médaille de la Reconnaissance de la nation, de la médaille commémorative française et de la médaille de la protection du territoire.

MUSÉE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

IL ÉTAIT UNE FOIS SIDI-BEL-ABBÈS

30.04.22
03.01.23



— Programme Camerone —



- 09h45** : Prise d'armes de Camerone
- 11h45** : Aubade de la Musique de la Légion étrangère
- 12h00** : Ouverture de la kermesse
- 12h30** : Lunch officiel
- 20h00** : Élection de miss képi blanc et bal du légionnaire
- 02h00** : Fermeture de la kermesse.

01/05 : Poursuite de la kermesse



– Les unités sous les armes –

LE GÉNÉRAL PATRIARCA VOSTRA



— 1^{er} Régiment étranger —



HISTORIQUE

Héritier d'un passé glorieux, le 1^{er} Étranger est le doyen des régiments de la Légion étrangère. Créé en 1841, il a participé à la plupart des combats dans lesquels la Légion s'est distinguée et a payé un lourd tribut au cours des différents conflits. Devenu régiment d'appui au commandement en 1946, il est finalement rapatrié le 26 octobre 1962 en France et s'implante à Aubagne, au quartier Viénot. Par ses traditions et le patrimoine dont il est dépositaire, le 1^{er} RE est aujourd'hui un point de repère essentiel pour tous les légionnaires qui le composent.

APPUI AU COMMANDEMENT DE L'ÉTAT-MAJOR DU COMLE

Le régiment par son appui, apporte réactivité et liberté d'action à l'état-major du COMLE. Pourvoyeur de services au profit de tout le personnel de la Maison-mère, il est également fédérateur du soutien commun et l'interlocuteur privilégié de la Base de défense. En outre, il est le gestionnaire du personnel armant les divisions de l'état-major.

DÉPÔT COMMUN DES RÉGIMENTS ÉTRANGERS

Le 1^{er} RE prend à son compte le commandement et la gestion administrative des blessés de la Légion au travers de la Commission de suivi des blessés (CSBLE), mais également de tout le personnel passager et isolé issu des unités Légion. Conformément au principe de solidarité légionnaire, le régiment arme un dispositif spécifique d'hébergement et de loisirs permettant aux légionnaires dans cette situation, et à leur famille, d'être pris en compte. Il s'agit du Centre des convalescents et permissionnaires de la Légion étrangère de la Malmousque (CCPLEM) et du Centre d'hébergement et d'accueil de La Ciotat (CHALE).

LE DRAPEAU

Son drapeau est décoré de la croix de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, de la croix de Guerre 1939-1945 et de la médaille d'or de la ville de Milan.

Il porte la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de Guerre des théâtres des opérations extérieures.

Sont inscrits dans ses plis : Sébastopol 1855, Kabylie 1857, Magenta 1859, Camerone 1863, Extrême-Orient 1884-1885, Dahomey Maroc 1892-1907-1925, Madagascar 1895-1905, Orient 1915-1917, AFN 1952-1962.



— 2^e Régiment étranger de génie —



HISTORIQUE

Le 2^e REG est héritier du patrimoine et des traditions des 22^e, 26^e et 76^e bataillons de génie Légion d'Indochine. Dès sa création en 1999, il participe à de nombreuses missions et opérations à Djibouti, en Bosnie et au Kosovo. Il contribue à toutes les opérations de l'armée de terre, notamment en République de Côte d'Ivoire, en République Centrafricaine, au Liban, en Afghanistan, où il sera décoré de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur. Engagé régulièrement dans la bande sahélo saharienne à partir de 2013.

MISSIONS

Unité de génie d'assaut, le 2^e régiment étranger de génie (2^e REG) remplit des missions d'appui à la mobilité, à la contre mobilité et d'aide au déploiement d'urgence en zone montagneuse. Le régiment est apte à effectuer des missions par grand froid, requérant les savoir-faire spécifiques à cet environnement. À ce titre, le 2^e REG compte dans ses rangs une section de reconnaissance et d'intervention offensive (SRIO) composée de deux groupes de commandos de montagne (GCM), d'une équipe de plongeurs de combat du génie (PCG), et d'une section d'appui à l'engagement en montagne (SAEM).

L'entraînement des légionnaires du 2^e REG prend en compte les spécificités de leur domaine d'emploi. Ainsi, les légionnaires entretiennent leurs compétences spécifiques par au moins deux séjours annuels en zone montagneuse, un à dominante été et l'autre à dominante hiver. Le poste militaire de montagne de Valloire et le camp des Rochilles (Savoie) constituent les points d'appui de leur entraînement. Le régiment est équipé du système FELIN et de véhicules armés chenillés BV206.

LE DRAPEAU

Le drapeau du 2^e REG est décoré de la croix de la Valeur militaire avec deux palmes. Dans ses plis apparaît l'inscription Camerone 1863.



SICS, Système d'information du combat de SCORPION

Les données au cœur du champ de bataille



Atos



— 13^e Demi-brigade de Légion étrangère —

HISTORIQUE

Créée en 1940, la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère est engagée dans de nombreux conflits durant les 22 premières années de son existence. Noyau des Forces françaises libres durant la Seconde Guerre mondiale, elle se bat ainsi de la Norvège jusqu'en Italie et s'illustre particulièrement à Bir-Hakeim, El Alamein, en Tunisie et en Alsace. Par la suite, elle prend part à la Guerre d'Indochine et aux opérations en Algérie. En 1962, la 13^e DBLE s'installe sur la Côte française des Somalis qui devient ensuite la République de Djibouti. Depuis l'été 2016, elle est stationnée sur le camp du Larzac et participe de façon permanente aux missions de l'Armée de terre.



MISSIONS

Dans le cadre des actions de coercition, elle participe directement à toutes les phases de l'engagement terrestre, dans la zone des contacts, dans les intervalles, et si nécessaire dans la profondeur. Elle manœuvre jusqu'à la destruction de l'adversaire dans la zone des contacts, et tient le terrain dans tout type d'environnement.

Cette unité est structurée sur la base d'un régiment d'infanterie de nouvelle génération de l'armée de Terre « Au Contact », équipé de VAB et plus récemment des véhicules GRIFFON.

Ses unités assurent les mêmes missions que toutes les compagnies d'un régiment d'infanterie (MISSINT, OPEX, MCD...).

La 13^e DBLE a également, sous commandement organique, le Détachement d'espace d'entraînement de niveau 2 (DEEN2) au Larzac (anciennement CEITO), aujourd'hui dédié au contrôle des niveaux 6 infanterie et cavalerie.

LE DRAPEAU

Le drapeau de la 13^e DBLE est décoré de la croix de la Libération, de la croix de Guerre 1939-1945 avec quatre palmes, de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec quatre palmes, de la médaille de la Résistance avec rosette, de la croix de Guerre norvégienne avec glaive et de la croix d'officier dans l'Ordre du 27 juin (République de Djibouti).

Il porte la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire (avec mi-olive aux couleurs du ruban de la croix de Guerre 1939-1945 et olive aux couleurs du ruban de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures).

Sur ses plis, on peut lire : Camerone 1863, Bjervik 1940, Narvik 1940, Keren 1941, Massaoua 1941, Bir-Hakeim 1942, El-Alamein 1942, Rome 1944, Colmar 1945, Authion 1945, Indochine 1946-1954, AFN 1952-1962.





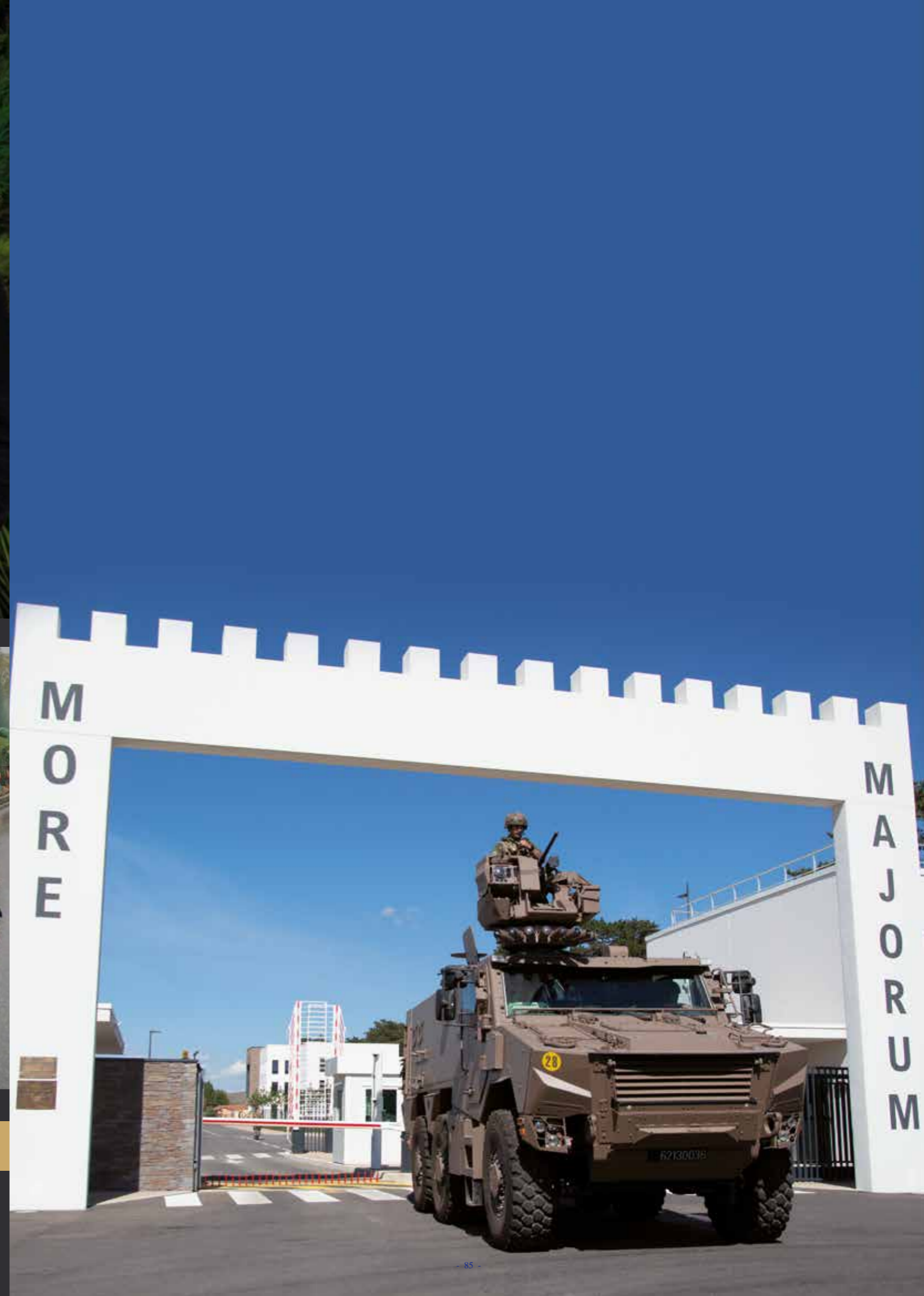
INSTITUT FRANÇAIS
DE SÉCURITÉ

Pensez à votre reconversion
**#DEVENEZ AGENT
DE SÉCURITÉ ARMÉ**
avec notre école de formation IFS



WWW.ECOLE-FRANCAISE-SECURITE.FR

Pour réserver votre formation, scannez le QR code



— Le 519^e Régiment du train —



HISTORIQUE

À compter du 1^{er} juillet 1949, la 2^e compagnie du groupe de transport n° 519 (qui existe depuis le 1^{er} avril 1946) devient « légionnaire ». Son personnel est fourni par les unités de Légion étrangère engagées en Indochine et des effectifs provenant de la *Maison-mère*.

Implantée à Saïgon en Cochinchine, l'unité est dénommée « Compagnie légionnaire de transport n° 2/519 » du 1^{er} août au 2 octobre 1949. Elle participe au transport de troupes et de matériel incombant au groupe de transport n° 519 dans le Sud-Vietnam. Le 3 octobre 1949, elle prend l'appellation de 2^e compagnie de transport de Légion étrangère du groupe de transport n° 519. Le groupe étant dissous en novembre 1952, la compagnie devient une unité administrative autonome le 1^{er} décembre 1952. Implantée à Saïgon, elle est chargée du transport de troupes, munitions, vivres, matériel et même du courrier en opération et dans les postes. Menant sa mission dans l'ombre, elle prend sa tâche très à cœur et l'exécute avec brio et détermination.

Ainsi, durant le seul mois de juin 1953, l'unité sillonne plus 75.000 km de routes ou de pistes indochinoises, incertaines et bien souvent dangereuses, pour acheminer jusqu'aux postes les plus avancés 6.400 soldats et près de 800 tonnes de fret.

Le 1^{er} août 1953, la CTLE n° 2/519 est dissoute et devient compagnie de transport de l'armée vietnamienne. Son fanion est titulaire d'une citation collective à l'ordre de la division. En 1956, l'unité renaît sous l'appellation de 519^e bataillon de marche du train puis 519^e bataillon du train au Maroc. Elle change plusieurs fois de nom avant d'être à nouveau dissoute en 1962.

LA MÉTROPOLE

En 1963, un bataillon autonome de transbordement maritime est créé à Cherbourg et s'installe à La Rochelle en 1967 puis intègre la 311^e compagnie de transbordement en 1968. En 1977, ce bataillon devient le 519^e groupe autonome de transit maritime. Le 1^{er} juillet 1981, il devient 519^e Régiment du train. Le 519 est dissous le 17 juin 2011 à La Rochelle. Il est recréé à Toulon le 1^{er} juillet sous le nom de 519^e groupe de transit maritime et retrouve son étendard le 8 juillet. Sa nouvelle implantation à Ollioules lui permet d'être au plus proche du port militaire de Toulon. Un petit détachement est maintenu à La Rochelle, seul port en eaux profondes sur la façade atlantique. Le 1^{er} février 2020, il retrouve l'appellation de 519^e Régiment du train.

MISSIONS

Le 519^e RT est l'outil capacitaire unique et décisif qui confère à la France sa vocation à entrer en premier par voie maritime. Subordonné au commandement logistique de l'armée de Terre, c'est un régiment à vocation interarmées.

LE RÉGIMENT AUJOURD'HUI

Le 519^e RT est implanté au quartier Maréchal-des-Logis Chauvin à Ollioules (Var), au sein de la base de défense de Toulon. Il compte un escadron de commandement et de logistique, deux escadrons de transit maritime d'active et un troisième de réserve, ainsi qu'un détachement de transit à La Rochelle. Son étendard porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, l'inscription AFN 1952-1962.

FOCUS

L'insigne du deuxième escadron du 519^e RT est un losange d'argent portant deux bandes vertes et rouges aux deux extrémités ; au centre, sur six bandes vertes et noires, verticales, roue dentée d'argent, à l'intérieur de celle-ci, grenade à sept flammes d'argent et l'inscription, de part et d'autre, « CTLE 2/519 ». La grenade à sept flammes et les couleurs verte et rouge sont les symboles de la Légion ; la roue dentée évoque sa vocation et sa mission. L'insigne a été créé en 1950.



— l'Heroico colegio militar —



L'Heroico Colegio Militar est le principal établissement d'enseignement militaire au Mexique. Fondé en 1823, il est situé à l'extrémité sud de Mexico, sous la supervision de l'université de l'armée et de l'aviation mexicaine, et de la Direction générale de l'éducation militaire de l'armée. C'est là que les futurs officiers sont formés et entraînés. Leur devise, *Por el honor de México* représente l'idéal d'un héritage militaire qui remonte aux Aztèques. Les aspirants officiers qui souhaitent obtenir leur diplôme doivent être préparés à affronter les rigueurs et la discipline d'une institution aux traditions deux fois centenaires, considérée comme le joyau de l'armée mexicaine et de son système éducatif. Le cursus interne correspondant au niveau d'un baccalauréat en sciences militaires. Après quatre ans d'enseignement et un examen académique exigeant, les nouveaux sous-lieutenants sont affectés à leurs postes pour débiter leur carrière (ceux qui aspirent à un commandement plus élevé doivent ensuite intégrer l'école supérieure de guerre). Le corps actuel de l'académie équivaut à la taille d'un régiment et compte parmi ses unités un escadron de cavalerie et une batterie d'artillerie, plus un escadron d'entraînement de cavalerie blindée récemment créé. Une première pour une académie militaire en Amérique latine.

LA FONDATION

Bien que des plans pour une académie militaire au Mexique aient été proposés dès 1818, ce n'est qu'en 1822 qu'ils sont matérialisés, grâce à l'action de Diego Garcia Conde, ancien officier militaire espagnol qui servait alors dans l'armée mexicaine, auprès du gouvernement impérial mexicain et du ministère impérial de la guerre. Convaincu, l'empereur Agustin de Iturbide ordonne que l'ancien complexe du palais de l'Inquisition devienne le quartier général de l'académie, et que Diego Garcia Conde en prenne le commandement. L'année suivante, elle transférée à Perote, dans l'État de Veracruz et, en 1824, les premiers cadets sont formés pour devenir les futurs officiers de navire de la marine mexicaine.

L'institution est relocalisée dans la capitale mexicaine en 1928, dans la forteresse du château de Chapultepec, lieu de la bataille au cours de laquelle les cadets ont écrit la page la plus glorieuse de leur histoire en résistant à l'avancée des troupes nord-américaines en 1847. Le récit de ces « enfants héros » a été perpétué pour donner naissance à l'esprit combatif des cadets de l'Heroico Colegio Militar.



FOCUS

Los Niños Héroes

Durant la bataille de Chapultepec en 1847, six cadets mexicains refusent de fuir lorsque le général Bravo ordonne la retraite et se battent jusqu'à la mort contre des forces américaines très supérieures en nombre. L'un après l'autre, ils tombent; alors qu'il n'en reste plus qu'un (Juan Escutia), et que les assaillants sont prêts à le tuer, il se saisit de l'étendard mexicain dont il se drape et saute de la muraille.

Une peinture sur l'un des plafonds du palais de Chapultepec montre Juan Escutia chutant enroulé dans le drapeau. Un monument commémorant leur courage a été érigé dans le parc de Chapultepec. L'histoire du Mexique fait l'éloge des cadets qui y sont présentés comme *Los Niños Héroes*, les « enfants héros » ou les « cadets héroïques ».

— L'escadrille La Fayette —



En août 1914, alors que l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France, les Américains résidant en France accourent à l'aide de leur pays d'accueil. Les premiers volontaires rejoignent rapidement la Légion étrangère, seule habilitée à incorporer des étrangers pour servir dans l'armée française.

Le 21 août, les premiers volontaires américains se présentent pour servir la France au bureau de la Légion étrangère à l'hôtel des Invalides à Paris. Après un bref examen médical et un serment d'allégeance à la Légion, ils défilent du Palais Royal à la gare Saint-Lazare derrière des drapeaux américains. De là, ils sont envoyés à Rouen, puis à Toulouse pour être formés à combattre dans le 2^e régiment de marche du 2^e Étranger. Peu après, deux autres groupes d'Américains sont incorporés dans le 2^e Régiment de marche du 1^{er} Étranger et dans le 3^e Régiment de marche du 1^{er} Étranger.

Après une brève période d'instruction, les Américains sont envoyés pour livrer bataille sur le front en Champagne afin d'aider à maintenir les lignes devant Craonne et défendre le secteur des hauteurs de Reims.

Alors que ces Américains de la Légion étrangère arrivent dans les tranchées, 115 autres jeunes Américains cherchent un moyen de servir la France en tant que non-combattants dans les services ambulanciers volontaires (Volunteer ambulance service). Effectivement, des Américains, profondément touchés par la marée de souffrances humaines, créent un système pour transporter les blessés, logistique qui n'existe pas au moment du début des hostilités.

Dans le même volonté d'apporter une aide précieuse à notre pays, deux jeunes Américains, Norman Prince et William Thaw, ont l'idée de former un escadron entièrement composé d'Américains pour voler aux côtés de la France. Pendant qu'ils travaillent à la réalisation de leur projet, les deux hommes obtiennent leur brevet de pilote dans l'aéronautique française et sont affectés comme pilotes de combat dans des escadrilles françaises sur le front. Une fois leurs plans bien en tête, les deux Américains se dirigent vers Alexandre Millerand, le ministre français de la Guerre. Cependant ce dernier se montre réticent à un tel projet, craignant une violation du droit international et de la neutralité des États-Unis.



L'escadron 02.004 aux temps héroïques de la Première Guerre mondiale. Photo DR/BA 116

Pour faire face aux appréhensions légitimes du ministre français, il est organisé une réunion entre l'ancien ambassadeur américain Robert Bacon, le ministre français de l'Intérieur Léon Bourgeois et plusieurs officiers français de l'aéronautique qui arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de loi internationale qui empêche les Américains de s'engager dans une armée étrangère, tant que leur recrutement n'a pas lieu aux États-Unis. L'affaire est donc rapidement réglée et ordre est donné de rassembler tous les pilotes américains alors affectés dans le Service aéronautique français dans une seule escadrille sous le commandement d'un capitaine français. Sept jeunes Américains sont sélectionnés. Cette entité prendra le nom d'Escadrille La Fayette en janvier 1917.

Le rôle que vont jouer les pilotes de cette escadrille dans la guerre ne tient pas son importance du nombre d'avions ennemis abattus, mais plutôt pour la sympathie qu'ils vont créer en donnant l'exemple et qui va aider à montrer aux Américains l'effort de guerre français. Ils vont aussi contribuer à lier les deux pays et faire comprendre que cette guerre est plus qu'un conflit local entre pays d'Europe. Ils vont donc inciter leurs compatriotes à s'engager dans le Service aéronautique français.

Les premières recrues du corps viennent de la Légion étrangère et des services ambulanciers volontaires. Une fois les recrues sélectionnées et acheminées à New-York, elles sont envoyées en France. À leur arrivée à Paris, les candidats se présentent à des correspondants qui supervisent tous les aspects administratifs. Les volontaires passent d'abord en revue les papiers d'identité, puis effectuent un examen médical avant d'être envoyés au bureau de recrutement aux Invalides. Là, le candidat confirmé signe un acte d'engagement dans la Légion étrangère et se voit « détaché » dans l'aviation, ceci afin de préserver sa nationalité d'origine pour ne pas mettre en porte-à-faux nos amis, et futurs alliés, américains. Notons tout de même que les vingt-et-un Américains venant directement de la Légion (engagés volontaires pour la durée de la guerre, dès 1914) qui serviront dans cette escadrille venaient de vivre les horreurs des tranchées.

DE LA N.124 À L'ESCADRILLE LA FAYETTE

L'escadrille américaine nouvellement créée devait s'appeler N.124 (« N. » parce qu'elle utilisait des avions « Nieuport ») et le 18 avril 1916, elle prend logiquement le nom d'Escadrille américaine. Mais le 6 novembre 1916, à cause de protestations diplomatiques allemandes et à la demande du secrétaire d'État américain, le nom change pour devenir l'Escadrille de volontaires. Après les instructions du ministère français de la Guerre, le nom évolue encore le 6 décembre 1916 et devient l'Escadrille La Fayette mais ce nouveau baptême ne sera pas employé sur le front avant janvier 1917.



L'ENGAGEMENT DES UNITÉS DE LA LÉGION EN MÉTROPOLE

Dans l'ordonnance de création de 1831, la Légion étrangère n'intervient pas sur le territoire métropolitain. Cependant, déjà en 1870, grâce au décret de l'impératrice Eugénie, alors régente de l'Empire – qui servira de base au décret du 3 août 1914 – des bataillons de légionnaires arrivant d'Afrique du Nord viennent épauler leurs camarades engagés pour la durée de la guerre en métropole.

LES HÉRITIERS

L'escadron de chasse 2/4 La Fayette est une unité combattante de l'Armée de l'air française. Stationné sur la base aérienne 113 de Saint-Dizier-Robinson, il est actuellement équipé de « Rafale ». Ses avions portent le code 4-XX. Il reprend les traditions de l'escadrille La Fayette de la Première Guerre mondiale. Le groupe « La Fayette » totalise huit citations à l'ordre de l'armée aérienne, il a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de Guerre 1914-1918, ainsi qu'au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. L'escadron de chasse 2/4 s'étant particulièrement distingué en Libye en 2011 au cours de l'opération Harmattan reçoit la croix de la valeur militaire avec palme de bronze (*citation à l'ordre de l'armée aérienne*).

— Saint-Cyr - promotion Général Caillaud —



La 207^e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (2020-2023) a reçu le nom de « Général Caillaud », ancien du 2^e Régiment étranger de parachutistes ayant pris part aux combats de la Légion étrangère en Indochine et en Algérie.



Le général Robert Caillaud fut Saint-Cyrien de la promotion Charles de Foucauld en 1941-1942. Très vite, il rejoint la Résistance. Son charisme et son abnégation motiveront de nombreux jeunes à rejoindre le maquis de la zone Auvergne, dont il est l'un des membres les plus ardents. Malgré son arrestation par les Allemands, il rejoint l'Armée Secrète puis la 1^{re} Armée du général de Lattre pour libérer la France. Il s'illustre particulièrement lors de la bataille du Bec, où ses deux sections défendent victorieusement le pont de Decize face aux 13 000 hommes du général Elster. À tout juste 27 ans, il reçoit la Légion d'honneur.

Robert Caillaud rejoindra alors la Légion étrangère et l'Indochine, où il sera de tous les combats, de la RC 4 à Dien Bien Phu. C'est en Algérie qu'il fait de nouveau face à l'épreuve du feu avec son régiment, le 2^e REP dont il prendra le commandement le 29 mai 1963.

Dévoué à l'arme des parachutistes, le général Caillaud est nommé Commandant de l'École des troupes aéroportées en 1972. Il œuvrera pour la mise en place de projet ambitieux, comme le brevet chuteur opérationnel.

Après ses adieux aux armes, il crée l'Amicale des anciens légionnaires parachutistes et préside l'Entraide Parachutiste. Chevalier du ciel, le général Caillaud a été le soldat de l'insolite et saura guider la promotion nouvelle sur le chemin de leur vie dédiée.



— Promotion Médecin-colonel Rondy —

INSIGNE DE PROMOTION

Bouclier parti de sable et d'amarante au chef d'azur timbré d'un brevet parachutiste broché d'une jonque contournée d'or, habillée de candide (blanc) ; chargé à dextre d'un galon de colonel surmontant une plaque de grand officier de la Légion d'honneur, chargé à senestre du nom « RONDY » en lettres capitales d'or posées en pal ; brochant à senestre épée d'officier de santé d'argent à la garde d'or, à la lame enlacée d'une bisse d'or. Le tout broché en pointe d'une ancre d'or à l'organeau formant le corps d'une grenade à sept flammes de la Légion étrangère d'or aussi. En pointe, devise latine *sacrificii fovere memoriam* posée en orle.

LES ÉCOLES MILITAIRES DE SANTÉ DE LYON-BRON

Ces écoles sont le pôle de formation initiale des futurs médecins, pharmaciens et infirmiers militaires. Elles recrutent chaque année sur concours (niveau baccalauréat) ainsi que des étudiants en médecine de la 2^e à la 6^e année. Elles regroupent l'École de santé des armées (ESA) et l'école du personnel paramédical des armées (EPPA). Ces écoles comptent 927 élèves dont : 657 médecins, 243 infirmiers, 23 pharmaciens, 2 dentistes et 2 vétérinaires.

BIOGRAPHIE DU MÉDECIN-COLONEL RONDY

Né le 9 mai 1926 à Paris, Jean-Louis Rondy rejoint l'organisation civile et militaire (mouvement de résistance intérieure française) à l'été 1943 et participe à la libération de la capitale en août 1944. Il s'engage immédiatement après dans la Division Leclerc et combat lors de la campagne de France et d'Allemagne au sein du régiment de marche du Tchad où il est cité.



Démobilisé en août 1946, il intègre « Santé navale » en octobre 1948 et suit des études de médecine à Bordeaux comme élève officier. Après son doctorat, il est nommé médecin-lieutenant et débarque au Tonkin en 1953 où il est affecté au 1^{er} Bataillon étranger de parachutistes. Il participe à la bataille de Diên Biên Phu où il est blessé par éclat d'obus le 14 avril 1954 avant d'être fait prisonnier.

Libéré et rétabli, il rentre en métropole en 1955 où il est promu médecin-capitaine. S'ensuivent pour lui diverses affectations en unités opérationnelles en France et à l'étranger dont le 3^e Régiment étranger d'infanterie alors basé à Madagascar. Il poursuit sa carrière dans les forces armées jusqu'en 1980. À la retraite, le colonel Rondy n'a de cesse d'aider et de conseiller ses camarades au sein de différentes fédérations et amicales. Le 29 mai 1985, il est élevé à la distinction de légionnaire de 1^{re} classe d'honneur avec le matricule 171 303 bis.

Grand officier de la Légion d'honneur, le médecin-colonel (er) Rondy était titulaire de la croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec palme et de la croix de la Valeur militaire avec citation à l'ordre de la division. Lors de la cérémonie commémorative du combat de Camerone en 2018, le médecin-colonel (er) Rondy a porté la main en bois du capitaine Danjou. Il s'est éteint dans la nuit du 21 au 22 juillet 2020 à l'hôpital Percy.



— L'amicale des anciens légionnaires parachutistes —

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, cette entité a pour vocation à rassembler tous ceux qui ont servi dans une des unités parachutistes de la Légion étrangère. Elle a pour objet de maintenir le souvenir des actes effectués par les anciens de ces troupes aéroportées. L'amicale conserve la mémoire de ses morts en faisant preuve



de pédagogie à l'égard des plus jeunes générations. Elle défend les intérêts moraux et sociaux de ses membres en liaison avec la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion étrangère mais aussi de la Fédération nationale des associations parachutistes. L'AALP entretient de forts liens avec le 2^e Régiment étranger de parachutistes, installé en Corse.

Cette association est présidée par le général (2^e section) Emmanuel Maurin ancien chef de corps du 2^e Régiment étranger de parachutistes (2002-2004).



RUAG Defence France

AU PLUS PROCHE DES FORCES ARMÉES.
CONCEPTION ET RÉALISATION DE TOUTES SOLUTIONS DE
SIMULATION POUR L'INSTRUCTION ET L'ENTRAÎNEMENT.



CIBLERIE POUR TIR RÉEL OU SIMULÉ



SIMULATION INSTRUMENTÉE



SIMULATION VIRTUELLE



Pour nous contacter
xavier.lepiouffe@ruag.com
06 50 07 78 29

EPEE

EXPERTS PARTENAIRES POUR L'ENTREPRISE À L'ÉTRANGER

ACCÈS AU MARCHÉ

- identification et accès réseaux
- Lobbying et communication d'influence
- Intermédiation
- Renseignements économiques
- Analyses pays, études sectorielles de marchés

APPUI AU DÉVELOPPEMENT

- Conseil et analyse de l'environnement local
- Soutien au développement commercial
- Conseil en image (e-réputation – espace médiatique)
- Aide au recrutement

LITIGES ET CRISES

- Médiation
- Appui juridique
- Lobbying
- Communication d'influence
- Communication de crise

9 rue Beaujon
75008 Paris
+33 1 58 05 25 00
contact@epee.fr
www.epee.fr
www.esei.fr

— La Légion n'abandonne jamais les siens —

La solidarité à la Légion est consciente et volontaire. Elle renvoie à la notion de solidité, de cohésion, où les liens indéfectibles qui sont créés entre chacun de ses membres et chacune de ses formations définissent le fondement de l'esprit de corps.

C'est aussi un contrat implicite reliant le légionnaire à l'Institution Légion étrangère. Il y a quelque chose de très important dans la justice contractuelle au sein de la Légion, c'est l'obligation de réciprocité, sans revendication. Contrat où le légionnaire accepte l'exigeante vie qui sera la sienne. Contrat où la Légion s'engage à l'élever selon son mérite. Contrat où chacun s'engage à respecter le "Code d'honneur du légionnaire".

Le légionnaire accepte tout cela, jusqu'à l'éventualité du sacrifice. La Légion s'engage à ne jamais l'abandonner, là est la solidarité. Dans un premier temps, au sein des régiments, elle prend le nom de confiance, d'équité, de fidélité, de fraternité, d'esprit de corps, ou encore d'esprit de famille. Dans la durée, la Légion suit les légionnaires et reste toujours en mesure de leur apporter, dans le cadre d'un plan d'action sociale, une aide d'accueil, d'hébergement, d'accompagnement. La Légion sera présente jusqu'à leurs derniers instants.

Cette solidarité demande beaucoup de dévouement et de temps. Elle a un coût financier. Le général commandant la Légion étrangère s'est doté de moyens réglementaires et pérennes pour assurer le financement autonome d'un plan d'action sociale cohérent. Le Foyer d'entraide de la Légion étrangère (FELE) est l'un de ces moyens. Établissement public, il garantit au général COMLE, président du conseil d'administration, la réserve financière nécessaire à la mise en oeuvre de la solidarité au sein de la Légion.

Sans but lucratif, le FELE constitue ses ressources financières essentiellement grâce aux subventions et prestations qu'il peut recevoir et aux dons ou aux legs. Elles sont aussi constituées à partir des recettes provenant des activités viticoles du Domaine du capitaine Danjou ou des ateliers, administrés par l'Institut des invalides de la Légion étrangère. Les recettes dégagées par l'abonnement à Képi blanc magazine participent également aux ressources de la solidarité, tout comme les contributions des succursales du CMLE.

Vous aussi, vous pouvez participer à la SOLIDARITÉ de la Légion étrangère en faisant un don.



— Merci de votre soutien —

Vous pouvez établir un chèque à l'ordre du "FELE" et l'adresser au :

Foyer d'entraide de la Légion étrangère
BP 21355
13784 Aubagne Cedex,

ou faire un don par carte bancaire en ligne sur
www.legion-boutique.com, ou bien sur :
www.solidarite-legion-etrangere.fr

Si vous détenez une carte bancaire au sein de l'Union européenne, vous pouvez demander à votre banque d'effectuer un virement transfrontalier en euros, avec mention "don FELE" (code IBAN : FR31 1336 9000 0100 3504 9302 R83 code BIC : BMMF2A).

Pour tout renseignement :
Cellule Mécénat du FELE
Mail : solidarite.legion@gmail.com
Tel : 04 42 18 13 63



– Code d'honneur du légionnaire –

Article 1

LÉGIONNAIRE, TU ES UN VOLONTAIRE SERVANT LA FRANCE AVEC HONNEUR ET FIDÉLITÉ.

Article 2

CHAQUE LÉGIONNAIRE EST TON FRÈRE D'ARMES, QUELLE QUE SOIT SA NATIONALITÉ, SA RACE, SA RELIGION. TU LUI MANIFESTES TOUJOURS LA SOLIDARITÉ ÉTROITE QUI DOIT UNIR LES MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE.

Article 3

RESPECTUEUX DES TRADITIONS, ATTACHÉ À TES CHEFS, LA DISCIPLINE ET LA CAMARADERIE SONT TA FORCE, LE COURAGE ET LA LOYAUTÉ TES VERTUS.

Article 4

FIER DE TON ÉTAT DE LÉGIONNAIRE, TU LE MONTRES DANS TA TENUE TOUJOURS ÉLÉGANTE, TON COMPORTEMENT TOUJOURS DIGNE MAIS MODESTE, TON CASERNEMENT TOUJOURS NET.

Article 5

SOLDAT D'ÉLITE, TU T'ENTRAÎNES AVEC RIGUEUR, TU ENTRETIENS TON ARME COMME TON BIEN LE PLUS PRÉCIEUX, TU AS LE SOUCI CONSTANT DE TA FORME PHYSIQUE.

Article 6

LA MISSION EST SACRÉE, TU L'EXÉCUTES JUSQU'AU BOUT ET, S'IL LE FAUT, EN OPÉRATIONS, AU PÉRIL DE TA VIE.

Article 7

AU COMBAT TU AGIS SANS PASSION ET SANS HAINE, TU RESPECTES LES ENNEMIS VAINCUS, TU N'ABANDONNES JAMAIS NI TES MORTS, NI TES BLESSÉS, NI TES ARMES.





CASTELNAUDARY

L'ART DE VIVRE AU CŒUR DE L'OCCITANIE

Positionnée stratégiquement entre Carcassonne et Toulouse, au centre de la Région Occitanie, **CASTELNAUDARY est connue pour être la « Capitale Mondiale du Cassoulet »**. Elle s'illustre par un développement économique sans précédent générateur de très nombreux emplois. Son cadre de vie, son haut niveau d'équipements publics, sportifs, culturels, son patrimoine, la positionnent parmi les villes moyennes les plus attractives de l'Aude.

Ville écrivain du 4^{ème} RE, elle est honorée d'accueillir chaque année plusieurs centaines de jeunes engagés qui bénéficient d'une formation d'excellence au sein du régiment école au Quartier du Capitaine **DANJOU**. Les relations de confiance et d'amitié entre le régiment et la ville sont à l'image des nombreuses manifestations qui les réunissent : musique de la Légion Etrangère, semi-marathon, course la solidaire, défilé de la fête Nationale, cérémonies de remise de képis blancs...

Chaque année, la célébration du combat de **CAMERONE**, est un temps à la fois solennel et convivial entre la population et les Légionnaires. Une cérémonie qui est à la croisée des chemins entre le devoir de mémoire et la rencontre des ces militaires d'élite qui inspirent au plus grand respect.

Hôtel de ville Castelnaudary – BP 1100 11491 Castelnaudary Cedex – 04 68 94 58 00
www.ville-castelnaudary.fr Suivez-nous sur Facebook : **CASTELNAUDARY**

SURPLUS 113.FR

Surplus 113 s'efforce depuis 26 ans de vous proposer une large gamme de vêtements et accessoires militaires :

- PANTALONS TREILLIS
- TEE-SHIRTS CAM ET UNI
- RANGERS
- VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES GARDIENNAGE ET SÉCURITÉ INCENDIE
- AIRSOFT
- PETITS ÉQUIPEMENTS ET ACCESSOIRES
- COUTELLERIE
- FILETS DE CAMOUFLAGE..

SURPLUS 113
RN 113 - les Cadesteaux
13127 Vitrolles
Tél : 04 42 87 26 26

Facebook : *surplus militaire vitrolles*
Mail : *contact@surplus113.fr*



Réalisation, maintenance, dépannage et optimisation de vos installations électriques, CVC et tous corps d'état :

exigez des experts.

Agence Défense Méditerranée
Marseille – 04 13 94 32 15

Centres de travaux
Avignon – 04 13 94 32 16
Le Muy – Toulon – 04 13 94 32 15



SAPEM

LA SECURITE PRIME



Le Bourg - 58270 Cizely
☎ 03 86 58 39 90

sapem@sapem-sa.com - www.sapem-sa.com



SOLUTIONS INNOVANTES
LEVAGE, MANUTENTION, ARRIMAGE.

Engineering ■ Maîtrise des risques ■ Fabrication

Au service de la performance énergétique de la Défense



En savoir plus,
rendez-vous sur e-des.fr

UNE COENTREPRISE
VEOLIA NAVAL GROUP



ARMORIC HOLDING : 10 sociétés françaises spécialisées dans le domaine de la Sécurité et de la Défense.

TECHNOLOGIE ET ROBUSTESSE AU SERVICE DES ARMEES

La jeune histoire d'Armoric Holding est liée à celle des forces armées françaises. Du fait de la teneur et de la diversité de ses activités, le partenariat avec elles fut naturellement immédiat via l'ensemble de ses entités réparties sur le territoire national. Que ce soit Essonne Sécurité pour tout ce qui se rapporte à la carrosserie et la protection par surblindage des véhicules militaires, notamment des forces Spéciales, Scoma pour la fourniture de composants de direction des véhicules militaires ou encore SIDES pour la production de camions de pompiers destinés aux bases militaires de l'Armée de l'Air, de la Marine ou de l'Armée de Terre. Une des forces majeures d'Armoric Holding tient à sa capacité de transformation des métaux à haute valeur ajoutée. Fédération d'entreprises et de savoir-faire, le groupe est très vite devenu, au-delà d'un fournisseur, un véritable **partenaire de l'armée Française**.

RIGUEUR ET ENGAGEMENT

« **Construire pour résister** » C'est sur cette volonté que le groupe Armoric Holding a forgé son développement au cours des 10 dernières années, pariant sur la technologie, la robustesse, la complémentarité et l'innovation. Et le succès a été au rendez-vous et aujourd'hui le groupe 100% breton regroupe 10 entreprises et emploie 440 salariés pour un chiffre d'affaires de 80 millions d'€.

Volonté, cohérence et bon sens ont été les pierres angulaires utilisées pour bâtir un groupe solide et motivé, qui partage le culte de la mission bien remplie. C'est pour toutes ces raisons qu'Armoric Holding, se sentant en étroite harmonie avec la Légion Etrangère, a souhaité s'associer à la célébration de la prestigieuse fête de Camerone, combat héroïque qui symbolise à la fois le courage, l'honneur, l'engagement et la fidélité aux valeurs. Comme elle, qui avec ses cavaliers, ses fantassins, ses sapeurs, ses parachutistes... forme un bloc solide et uni, les 10 PME qui se fédèrent au sein d'Armoric Holding joignent leurs expertises pour toujours mieux servir !



OPERATIONS EXTERIEURES – FORCES SPECIALES – DISSUASION NUCLEAIRE – SOUTIEN LOGISTIQUE



contact@armoric-holding.com - ☎ +33 (0) 2 96 84 65 63 - www.armoric-holding.com

Remerciements

**NOUS REMERCIONS TOUS CEUX QUI ONT PERMIS
LA RÉALISATION DE CET OUVRAGE :**

Le Commandement de la Légion étrangère

Le Lieutenant-colonel Jean-Philippe Bourban

Directeur communication-rayonnement et politique patrimoniale de la Légion étrangère

Le Capitaine Maël Couty

Chef du pôle production - Rédacteur en chef Képi blanc

Le Centre de documentation et de recherches historiques de la Légion étrangère

Et plus particulièrement les **partenaires & annonceurs** qui ont apporté leur concours
et soutien à cette édition

Le LIVRET LEGION ETRANGERE - CAMERONE 2022 est une création originale de
AGENCE KAS EDITONS 8, RUE SAINT-MARC 75002 PARIS / agence.kas@orange.fr

- **Directeur de Publication** : David Karpel • **Création Graphique** : Sophie Breton • **Chef de Publicité** : Jérémie Sebban
- **Rédacteurs** : Légion étrangère / Alexandre Trifunovic
- **Photographie** : Les photos présentes sur cet ouvrage proviennent majoritairement de deux sources. Elles ne peuvent être reproduites qu'aux conditions spécifiées par ces sources :
 - > Photos du domaine public ou License de documentation libre GNU ou Banque d'image
 - > Photos confiées par la Légion étrangère / Armée de terre / MinArm dont la reproduction est autorisée. Nous remercions les auteurs, photographes et/ou propriétaires qui nous ont accordé leur aimable autorisation, en particulier la Division communication - rayonnement de la Légion étrangère.

Edition éco-conçue / Imprimé en Europe